

From L'engagement ethnographique  
(edited by DANIEL CEFÄI, 2010)

Michael Burawoy\*

## Revisiter les terrains

### Esquisse d'une théorie de l'ethnographie réflexive

Faisant le pont entre deux expériences de terrain distantes de quarante ans, Clifford Geertz<sup>1</sup> décrit en quoi les transformations des deux villes qu'il avait étudiées, Pare en Indonésie et Sefrou au Maroc, ne peuvent être détachées, d'un côté, de celles de leurs États nations, marquées par une succession de contestations politiques, de l'autre, de la déliquescence des structures sociales. En retour, le destin de ces deux États ne peut être dissocié des luttes et des recompositions des hégémonies mondiales, qui impliquent autant les anthropologues que leurs enquêtés. À l'instar des sites d'enquête de Geertz, la discipline anthropologique s'est transformée. Après quatre décennies d'une expansion commencée dans les années 1950, une foule d'anthropologues fourmille désormais à la surface du globe. Ils ne sont pas tous originaires des pays du « centre », mais aussi des anciennes colonies. Plus que jamais, ils doutent de la science positive<sup>2</sup> et prennent acte du tournant herméneutique, impulsé par Geertz, qui reconnaît sa place à la culture comme récit et comme texte. « Quand tout change – du plus petit et du plus immédiat, au plus étendu et au plus lointain – l'objet d'étude, l'enquêteur et leur environnement immédiat, et au-delà, le monde qui les englobe, il semble qu'il n'y ait plus de lieu où se tenir, ni où situer, précisément, ce qui s'est transformé et comment<sup>3</sup> ». Tel est le défi de la *revisite ethnographique*: démêler les changements d'engagement du chercheur des transformations du monde extérieur, tout en reconnaissant leur dépendance réciproque.

\* Ce texte est la traduction par Erwan Le Méner de: Michael Burawoy, « Revisits: A Turn to Reflexive Anthropology », *American Sociological Review*, 68, 2003, p. 645-679.

1. C. Geertz, *After the Fact: Two Countries, Four Decades, One Anthropologist*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995.
2. M. Burawoy, « L'étude de cas élargie » [1998], in D. Cefäi, *L'enquête de terrain*, Paris, La Découverte, 2003.
3. C. Geertz, *After the Fact*, *op. cit.*, p. 2.

Dans leurs revisites détaillées de sites classiques, les premiers anthropologues ont eu une propension au réalisme, en concentrant leurs efforts sur les propriétés dynamiques des mondes étudiés. Par contraste, plus récemment, les anthropologues ont pris un tournant constructiviste, où l'ethnographe devient le personnage central. Ils ont eu du mal à maintenir une démarche équilibrée. Par ailleurs, des ethnographes-sociologues, surtout les adeptes de la théorie ancrée dans les données (*grounded theory*), ont purement et simplement esquivé l'alternative. Trop souvent, ils demeurent pris au piège de la contemporanéité, rivés et enfermés dans leurs sites, à partir desquels ils oblitèrent des questions relatives au changement historique, aux processus sociaux, aux contextes élargis, aux traditions théoriques, aussi bien qu'à leur propre rapport avec la population étudiée. La sociologie a, de manière générale, négocié un tournant historique, que ce soit sous la forme d'une théorie sociale décloisonnée ou d'une histoire analytique comparée, d'enquêtes de démographie historique ou d'enquêtes quantitatives longitudinales. Au contraire, l'ethnographie peine à se dépêtrer d'un éternel présent. Mon propos est ici d'encourager et de renforcer l'existence de cet intérêt pour l'histoire, au sein de la sociologie-comme-ethnographie, d'arracher celle-ci à son passé préreflexif et de la transporter vers un monde historicisé, en forgeant la notion d'ethnographie-comme-revisite. En parallèle seront posées les fondations d'une ethnographie réflexive<sup>4</sup>.

Laissez-moi d'abord définir les termes de mon sujet. Une *revisite ethnographique* a lieu lorsqu'un ethnographe entreprend une observation participante, c'est-à-dire étudie autrui dans son propre espace et son propre temps, avec l'ambition de comparer son site avec le même site, déjà étudié par ailleurs, que ce soit par lui ou par quelqu'un d'autre. Cela doit être distingué d'un *réexamen ethnographique* (*reanalysis*) qui désigne un questionnement d'une ethnographie déjà réalisée, sans nouveau travail de terrain à l'appui. La réinterprétation critique par Richard Colignon<sup>5</sup> de *TVA and the Grassroots* de Philip Selznick<sup>6</sup>, ou la nouvelle analyse par Richard Franke et James Kaul<sup>7</sup> des enquêtes d'Hawthorne, sont deux exemples de réexamen ethnographique. Une revisite doit aussi être différenciée d'une actualisation ethnographique (*update*), laquelle mobilise une étude passée sans pour autant en faire le cœur de l'enquête en cours. Le compte rendu empirique, par August B. Hollingshead<sup>8</sup>, des

4. Une ethnographie réflexive peut aussi être menée au fil de comparaisons *synchroniques*, dans des contextes spatiaux différents, entre deux usines, deux communautés, deux écoles, et ainsi de suite; elle peut également être développée à partir de comparaisons *diachroniques*, dans des contextes temporels différents, moyennant les types de revisites qui sont l'objet de cet article.
5. R. Colignon, *Power Plays: Critical Events in the Institutionalization of the Tennessee Valley Authority*, Albany, State University of New York Press, 1996.
6. P. Selznick, *TVA and the Grass Roots*, Berkeley, University of California Press, 1949.
7. R. Franke, J. Kaul, « The Hawthorne Experiments: First Statistical Interpretation », *American Sociological Review*, 43, 1978, p. 623-643.
8. A. B. Hollingshead, *Elmstown's Youth and Elmstown Revisited*, New York, John Wiley and Sons, 1975.

transformations survenues à Elmstown est une actualisation, et non une revisite, car il ne se confronte pas en profondeur au travail original. Et quand Herbert Gans rafraîchit *The Urban Villagers*<sup>9</sup>, il ne le fait pas tant en accumulant de nouvelles données empiriques qu'en posant de nouvelles questions sur les classes sociales et sur la pauvreté. Ces distinctions conceptuelles n'ont rien d'absolu. Mais elles orientent mon choix des revisites ethnographiques présentées dans cet article.

Il y a une dernière distinction à faire, essentielle, entre la revisite et la *reproduction ethnographique* (*replication*). Les ethnographes ont toujours été attaqués au motif que leur travail n'est pas reproductible par quelqu'un d'autre qu'eux-mêmes – chaque ethnographe voyant le terrain différemment de n'importe quel autre ethnographe<sup>10</sup>. Viser la reproductibilité, dans une perspective constructiviste, revient à se délester de ses préjugés, de ses biais, de ses théories, et ainsi de suite, avant d'entrer sur le terrain, et à réduire autant que possible l'effet de notre présence une fois que nous y sommes. Plutôt que sauter tout habillé dans la piscine, on préfère rester tout nu au bord de l'eau. À l'aune de la revisite, nous affirmons le contraire: il n'est pas possible de voir clair sans lentille théorique, de même qu'il n'existe pas de posture passive ou neutre sur le terrain. La revisite ethnographique exige que nous soyons pleinement conscients des théories que nous mobilisons, que nous en débattions explicitement et que nous tirions partie des effets de nos interventions sur le terrain. Il est cependant une autre manière d'envisager la reproduction ethnographique, qui consiste, non pas à contrôler les *conditions* de la recherche, mais à éprouver la solidité des *découvertes*. On reproduit alors une enquête pour montrer que ses résultats valent pour la plus grande multiplicité de cas possibles, ou que, pour reprendre l'un des exemples d'Everett C. Hughes<sup>11</sup>, la notion de « sale boulot » s'applique aussi bien à l'activité des médecins qu'à celle des concierges. Reproduire signifie alors rechercher des régularités par-delà les différences. Quand nous faisons une revisite, néanmoins, notre objectif n'est pas

9. H. Gans, *The Urban Villagers*, New York, Free Press, 1982.

10. Ou, pire encore, au motif que le même ethnographe pourrait fournir des interprétations divergentes des « mêmes » événements. Ainsi, J. Van Maanen, *Tales of the Field: On Writing Ethnography*, Chicago, University of Chicago Press, 1988, décrit son travail de terrain auprès de patrouilles de police, successivement, comme un récit « réaliste » émanant du « point de vue indigène », comme une « confession » centrée sur les propres expériences de l'enquêteur et comme une histoire « impressionniste », en référence au mouvement pictural de l'impressionnisme – impliquant l'enquêteur et ses enquêtés dans une relation dynamique. De même, E. Wolf, *Europe and the People Without History*, Berkeley, University of California Press, 1983, présente son enquête de terrain sur les shamans à Taiwan de trois manières différentes: comme des notes de terrain, comme un récit de fiction littéraire et comme un article selon des canons professionnels. Tout en affirmant l'importance de l'expérimentation dans le travail de l'écriture et en mettant en avant les contributions de la critique postmoderne de l'ethnographie, Wolf finit par promouvoir un style de prose académique, avec ses règles probatoires et interprétatives. Une telle polyphonie requiert un vocabulaire et un cadre incompatibles avec l'idée de « reproduction » ethnographique.

11. E. C. Hughes, *Men and Their Work*, Glencoe, Free Press, 1958.

tant de ressaisir ce qui reste constant entre deux situations, que de comprendre et d'expliquer ce qui varie, en particulier par-delà l'écart entre les époques.

En résumé, la revisite met en valeur ce que la reproduction tente, vainement, d'annihiler. Là où la *reproduction* ethnographique cherche à minimiser l'interférence du chercheur pour contrôler les conditions de l'enquête et à multiplier tant que faire se peut la variété des cas pour certifier la constance des régularités observées, la *revisite* ethnographique procède exactement à l'inverse. Elle met l'accent sur les dilemmes incontournables que pose la participation au terrain et sur la nécessité d'y arriver armé de théorie, avec en vue le projet de développer des explications du changement historique. Comme nous ne manquerons pas de le voir, placer la revisite plutôt que la reproduction au cœur de l'entreprise ethnographique, c'est repenser le rapport de l'ethnographie aux sciences sociales et au monde qu'elles veulent appréhender.

## Ce que la sociologie peut apprendre de l'anthropologie

Il est assez courant que les anthropologues revisitent leurs propres sites ou ceux d'autres anthropologues, ou réexaminent des travaux canoniques, alors que les ethnographes-sociologues retournent rarement sur leurs terrains et laissent de côté ceux de leurs prédécesseurs. De même, les réexamens ethnographiques sont rares. Pourquoi les deux disciplines diffèrent-elles de façon si remarquable? Il vaut la peine de rappeler quelques hypothèses triviales, ne serait-ce que pour dissiper des stéréotypes attachés à ces disciplines. La première hypothèse, pour rendre compte du si grand attrait des anthropologues pour la revisite, est que le travail de terrain est depuis si longtemps un élément de leur tradition disciplinaire qu'ils ont, en conséquence, accumulé une grande quantité de recherches classiques à revisiter. À l'opposé, la démarche ethnographique est si récente en sociologie que le nombre de travaux classiques qui vaudraient la peine d'être revisités y est faible. Cependant, cette hypothèse ne tient pas à un examen plus sérieux: les sociologues ont mené des enquêtes de terrain rigoureuses depuis presque aussi longtemps que les anthropologues. Franz Boas a commencé son travail de terrain auprès des Kwakiutl en 1886, dix ans à peine avant que William E. B. Du Bois n'enquête sur *The Philadelphia Negro*<sup>12</sup>. Bronislaw Malinowski est parti pour la première fois pour les Îles Trobriand en 1915, alors qu'au même moment, entre 1918 et 1920, William I. Thomas et Florian Znaniecki collectaient leurs données pour *Le Paysan polonais*<sup>13</sup>.

12. W. E. B. Du Bois, *The Philadelphia Negro* [1899], Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1996.

13. W. I. Thomas, F. Znaniecki, *The Polish Peasant in Europe and America*, Chicago, University of Chicago Press, 1919-1920 (trad. fr. tome 3, Paris, Nathan, 1998).

Une deuxième hypothèse orienterait notre regard analytique vers l'actualité des deux disciplines. Les anthropologues, ayant conquis le monde, peuvent dorénavant revisiter des sites anciens (ou se prendre eux-mêmes comme sujets d'étude). À l'instar des archéologues, ils rencontrent une limite au nombre de sites à explorer. À l'inverse, les sociologues ont tellement de terrains qui s'offrent à eux, y compris sur le pas de leur porte, qu'ils n'ont pas besoin de se tourner vers le passé. Mais cette deuxième hypothèse ne tient pas la route, elle non plus, surtout maintenant que les anthropologues se sont déployés sur les terrains du capitalisme avancé où ils ferrailent avec les sociologues<sup>14</sup>. En outre, les sociologues sont toujours *retournés* aux mêmes endroits pour mener leurs ethnographies, mais rarement, semble-t-il, pour *revisiter* ces sites. Ainsi, des générations de sociologues ont étudié Chicago, mais ils n'ont jamais, ou presque jamais, comparé leur terrain avec celui d'un prédécesseur.

Cela m'amène à une troisième hypothèse, plutôt sombre, selon laquelle les premières ethnographies, en sociologie, étaient si pauvrement réalisées – une espèce de bricolage *ad hoc* – qu'elles ne valent vraiment pas la peine d'être revisitées! J'espère d'ici la fin de cet article avoir convaincu le lecteur qu'il n'en est rien. Les sociologues se sont montrés tout à fait capables d'ethnographies magnifiquement détaillées, tout comme les anthropologues ont pu se montrer coupables d'enquêtes de terrain indigentes. Du reste, des travaux de terrain défaillants ne découragent pas la revisite, mais, bien au contraire, comme nous le verrons, y invitent très souvent!

Une quatrième hypothèse consiste à dire que les mondes étudiés par les pionniers, parmi les ethnographes-sociologues, ont changé de façon si spectaculaire que leurs sites sont méconnaissables, tandis que ceux des anthropologues seraient plus stables. Mais cette hypothèse est elle aussi dépourvue de sens. Le pays des Nuer, que Sharon Hutchinson<sup>15</sup> étudie, a été envahi, colonisé et dévasté par la guerre civile depuis les années 1930, quand Evans-Pritchard y séjournait. Mais cela ne l'empêche pas de se servir d'Evans-Pritchard comme d'un point de repère pour comprendre l'effet de la colonisation, de la pénétration des capitaux transnationaux, de la guerre et de la christianisation. De même, Elizabeth Colson<sup>16</sup> a suivi les Gwembe Tonga, après la construction du barrage Kariba et l'inondation de leur ancien territoire. D'autre part, les sites sociologiques ne sont pas tous détruits. La rénovation urbaine a sans aucun doute touché le *West End des Urban Villagers* de Herbert Gans<sup>17</sup>, mais le North End de Boston, où prend place *Street*

14. I. Susser, T. Patterson (eds), *Cultural Diversity in the United States*, New York, Blackwell, 2001.

15. S. Hutchinson, *Nuer Dilemmas: Coping with Money, War and the State*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1996.

16. E. Colson, *The Social Consequences of Resettlement*, Manchester, Manchester University Press, 1971.

17. H. Gans, *The Urban Villagers*, *op. cit.*

*Corner Society* de William F. Whyte<sup>18</sup>, reste reconnaissable. Le drame du changement et de la disparition des sites anciens est un facteur à prendre en compte dans la revisite, mais il ne permet pas de distinguer entre les ethnographies des anthropologues et des sociologues.

Si ce n'est pas la nature du site qui les différencie, peut-être est-ce alors leur position d'observateur : un anthropologue embué par le temps jadis et un sociologue obnubilé par le présent. Il n'est pas nécessaire de recourir à une psychologie si essentialiste et invraisemblable. On pourrait tout juste affirmer que les anthropologues s'investissent tellement dans leur site d'enquête – en apprenant la langue, les pratiques, les rites, et ainsi de suite –, qu'ils sont renvoyés à leurs propres sites plutôt que portés à en découvrir de nouveaux. Mais cette cinquième hypothèse n'explique pas l'attrait de l'anthropologue pour l'étude de sites investis par des collègues et pour la revisite des enquêtes du passé.

Peut-être que la réponse réside dans la distinction entre les projets disciplinaires de l'anthropologie et de la sociologie. Aussi, ma sixième hypothèse sera que les anthropologues sont formés à enquêter sur « l'Autre » comme exotique (ou tout au moins, qu'ils sont venus à l'anthropologie avec cette idée en tête) et qu'ils sont, de fait, plus réflexifs – plus prompts à se demander qui ils sont et d'où ils viennent. Les sociologues, parce qu'ils étudient ce qui leur est familier (autrement dit, leur propre société), sont moins réflexifs, moins enclins à s'interroger sur eux-mêmes et sur leurs traditions. Mais ici encore, la différence n'est pas tranchée : les sociologues ont la capacité de rendre exotiques leurs enquêtés, comme s'ils venaient d'un autre monde, alors même qu'ils sont leurs voisins de palier. De fait, certains diraient que c'est en cela que réside leur savoir-faire : donner à voir le normal comme anormal, puis le faire paraître normal à nouveau !

Néanmoins, je pense que c'est en se tournant vers l'histoire de la discipline que l'on s'approche de la solution. Dans la sociologie américaine, l'ethnographie a suivi une route sinueuse. Elle a commencé, au moment où prévalait l'école de Chicago, comme approche dominante pour mener l'enquête. Mais avec l'essor de la sociologie et l'expansion de l'Université, elle s'est éteinte sous le double coup de l'enquête quantitative et du structuro-fonctionnalisme, que Charles W. Mills<sup>19</sup> a qualifiés d'« empirisme abstrait » et de « Grande Théorie ». Son propos, sans surprise, consistait à dire que la sociologie avait perdu le contact avec la réalité sociale. Mais même avant que Mills n'écrivit son brûlot, l'école de Chicago avait relevé ce défi et s'était elle-même transformée sous l'influence d'Everett C. Hughes et d'Anselm Strauss, sous les traits de ce que Gary A. Fine<sup>20</sup> a nommé la seconde

école de Chicago, traçant une tierce voie entre théoricisme et empirisme. À la Grande Théorie, déductive, ces sociologues répliquèrent avec la théorie ancrée dans les données (*grounded theory*). À l'enquête quantitative, ils répondirent par l'enquête de terrain (*field research*), fondée sur l'observation *in situ* de phénomènes microsociaux. Dans ce sillage, nous trouvons les travaux importants de Goffman, Becker, Gusfield, Gans, Davis, Freidson et d'autres encore. Ils revendiquaient pour l'ethnographie le statut de science inductive, fondée sur l'observation rapprochée, codifiée dans *The Discovery of Grounded Theory*<sup>21</sup> de Barney Glaser et Anselm Strauss, et atteignant son apothéose avec le guide pratique de Howard Becker, *Les ficelles du métier*<sup>22</sup>.

Contrainte de se ménager une « niche scientifique », l'observation participante a renforcé ses propres bases. Les observateurs participants se sont mis à avancer à toute allure sur le chemin du positivisme. Ils ont prétendu être des membres neutres du monde étudié et passèrent ainsi sous silence les manières dont les ethnographes y sont irrémédiablement impliqués ; ils ont réprimé toute théorie préexistante à leur enquête comme une source de contamination dangereuse des données ; ils ont même ignoré, parfois, les processus de changement au profit de descriptions singulières de microsituations ; ils ont mis entre parenthèses le contexte historique et macroscopique de la microanalyse, tenu pour inconnaissable<sup>23</sup>. En m'intéressant aux revisites ethnographiques, je propose des correctifs à chacun de ces quatre points, en me concentrant sur : l'observateur comme participant, la reconstruction de la théorie, les processus internes et les forces externes – posant par là même les quatre principes d'une ethnographie réflexive<sup>24</sup>.

21. B. Glaser, A. Strauss, *The Discovery of Grounded Theory*, Chicago, Aldine, 1967.

22. H. Becker, *Les ficelles du métier* [1998], Paris, La Découverte, 2002.

23. A. Abbott, *Department and Discipline*, Chicago, University of Chicago Press, 1999, chap. 7, soutient que les ethnographies de l'école de Chicago étaient « historiques » au sens où elles étaient préoccupées par la question du processus. À mes yeux, les ethnographies de Chicago étaient privées de dimension processuelle, sans parler de l'absence d'histoire qui les caractérise. Si les processus sociaux ou historiques avaient une place dans les travaux de l'école de Chicago, c'était sous les auspices de la théorie générale des cycles du changement social, dans l'héritage de Robert Ezra Park.

24. Ces quatre principes caractérisent également l'étude de cas élargie (M. Burawoy, « L'étude de cas élargie », art. cit. ; M. Burawoy et al., *Ethnography Unbound*, Berkeley, University of California Press, 1991 ; M. Burawoy et al., *Global Ethnography*, Berkeley, University of California Press, 2000). Cependant, l'ethnographie réflexive et l'étude de cas élargie diffèrent par ce sur quoi elles mettent l'accent. L'étude de cas élargie insiste sur l'élargissement des processus sociaux, étudiés grâce à l'observation participante, par la prise en compte des forces externes et par le travail de reconstruction de la théorie. L'ethnographie réflexive insiste sur le dialogue entre le constructivisme (observer en participant ; reconstruire la théorie) et le réalisme (révéler des processus internes et des forces externes). En d'autres termes, l'étude de cas élargie et l'ethnographie réflexive partagent les quatre mêmes principes constitutifs, mais ceux-ci ne sont pas articulés de la même manière dans les deux cas.

18. W. F. Whyte, *Street Corner Society* [1955], Paris, La Découverte, 1995.

19. C. W. Mills, *L'Imagination sociologique* [1959], Paris, La Découverte, 1997.

20. G. Fine, *The Second Chicago School? The Development of a Postwar American Sociology*, Chicago, University of Chicago Press, 1995.

Ma critique des sociologues-ethnographes ne doit pas être mal interprétée. Il y a beaucoup à étudier et glaner du présent. La tradition ancienne des études de communauté, dominée par l'école de Chicago, a formidablement contribué à notre compréhension de la vie urbaine. Les interactionnistes symboliques et les ethnométhodologues ont mis en œuvre, avec grand profit, l'observation participante, et promu cette technique marginale au nez et à la barbe d'une enquête quantitative en plein essor. Telle une faction assiégée, les observateurs-participants se sont d'eux-mêmes coupés des évolutions affectant tant la discipline que le monde. Aujourd'hui, à l'heure où la sociologie historique est dominante, où la Grande Théorie n'est plus aussi impériale que par le passé, où l'enquête quantitative est elle-même de plus en plus tournée vers l'analyse longitudinale, où la mondialisation est le thème du moment, l'observation participante devrait sortir de son pré carré et prendre en charge l'histoire, le contexte et la théorie<sup>25</sup>. À cette fin, les sociologues ont beaucoup à apprendre des anthropologues, autant de leur perspicacité que de leur négligence. Les anthropologues sont une source d'inspiration, mais aussi de vigilance.

Au sein de la communauté anthropologique, l'ethnographie a suivi une trajectoire bien différente. Les textes fondateurs étaient ethnographiques. De même que la sociologie se réfère encore et toujours à Marx, Weber et Durkheim, l'anthropologie revient à Boas, Mead, Malinowski, Evans-Pritchard, Radcliffe-Brown et les autres, et le fera aussi longtemps qu'ils constitueront la tradition anthropologique. Au moment où la possibilité même de faire de l'ethnographie était menacée par les révoltes anticolonialistes, l'anthropologie a encaissé le choc. Prenant acte de leur dépendance de forces qu'ils ne pouvaient plus contrôler, les anthropologues sont devenus, bon gré mal gré, extrêmement conscients du monde, au-delà des limites de leur terrain. Ils ont revisité, réexaminé et ré-analysé les enquêtes canoniques, jusque-là immaculées, et qui, si souvent, avaient été menées sous la garde rapprochée des colons – conditions d'enquête passées sous silence dans les textes originaux. L'insularité du village ou de la tribu était un tour de passe-passe qu'autorisait la présence coercitive de l'administration coloniale<sup>26</sup>. En phase avec cette

25. Dans au moins un domaine, l'ethnographie s'est emparée de l'histoire, de la théorie et du contexte. L'ethnographie des sciences a commencé comme une réaction aux grandes propositions de Robert K. Merton sur les fondements normatifs de la connaissance scientifique. Elle s'est tournée ensuite vers les activités quotidiennes du laboratoire (B. Latour, S. Woolgar, *La vie de laboratoire* [1979], Paris, La Découverte, 1988), dans une microanalyse redevable aux emprunts à l'ethnométhodologie. Ces études de laboratoire se sont ensuite ouvertes au contexte plus large qui façonne la science et son histoire, mais sans perdre pour autant leurs fondations ethnographiques : S. Epstein, *Impure Science*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1996 ; J. Fujimura, *Crafting Science*, Cambridge, Harvard University Press, 1996.

26. T. Asad (ed.), *Anthropology and the Colonial Encounter*, Atlantic Highlands, Humanities Press, 1973.

conscience plus aiguë de l'histoire, une interrogation sur les théories anthropologiques a vu le jour, qui a mis en question ces conditions jusqu'alors ignorées, et s'est interrogée sur l'implication, dans l'anthropologie, des rapports de domination coloniale<sup>27</sup>. Ainsi, les problèmes de l'histoire, de la théorie et du contexte ont profondément marqué la sensibilité anthropologique<sup>28</sup>.

Alors que l'anthropologue était jeté dans les turbulences de l'ordre mondial, l'ethnologue se retirait dans des enclaves sécurisantes, dans sa discipline et dans sa communauté. Les sociologues dressaient autour de leurs sites de fausses murailles pour se prévenir des accusations selon lesquelles ils ne feraient pas œuvre de « science », alors que les anthropologues abandonnaient toute prétention scientifique à mesure qu'ils ouvraient les vannes de l'histoire. Une fois que l'ancien sujet colonial a été libéré de sa captivité anthropologique et autorisé à parcourir le monde, le tropisme de la revisite est devenu aussi ordinaire pour la pratique anthropologique que pour les migrations de ses sujets. La revisite allant de soi pour l'anthropologue, la tâche échoit au sociologue d'en révéler la multiplicité de significations et de pratiques.

Dans la suite de cet essai, je bâtis un cadre pour accueillir, de façon critique, les revisites classiques de l'anthropologie et sortir la sociologie-comme-ethnographie de l'âge des ténèbres.

### La revisite ciblée à la loupe : l'exemple de *Manufacturing Consent*

Il y a plusieurs types de revisites. Cela dit, celle qui vient d'emblée à l'esprit est la *revisite ciblée* (*focused revisit*). Elle implique une comparaison approfondie de son propre travail de terrain avec une ethnographie antérieure, menée sur le même site, généralement par une autre personne. De même que l'entretien centré (*focused interview*<sup>29</sup>) avant elle, la revisite ciblée prend pour point de départ une situation déjà étudiée. Mais celle-ci prend désormais d'autres significations en raison des changements de contexte historique et des différences entre les intérêts et les perspectives des enquêteurs.

27. J. Clifford, G. E. Marcus (eds), *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press, 1986.

28. J. Comaroff, J. Comaroff, *Of Revelation and Revolution*, Chicago, University of Chicago Press, 1991 ; J. Comaroff, J. Comaroff, *Ethnography and Historical Imagination*, Boulder, Westview, 1992 ; S. Mintz, *Sweetness and Power: The Place of Sugar in Modern History*, New York, Viking, 1985 ; J. Vincent, *Anthropology and Politics*, Tucson, University of Arizona Press, 1990 ; E. Wolf, *Europe and the People Without History*, Berkeley, University of California Press, 1982.

29. R. K. Merton, M. Fiske, P. Kendall Lazarsfeld, *The Focused Interview*, Glencoe, Free Press, 1956.

Le modèle de revisite ciblée, ici développé, provient de ma propre revisite<sup>30</sup>, par un heureux hasard (*serendipity*), d'une usine étudiée par Donald Roy, un des grands ethnographes de l'école de Chicago. Roy<sup>31</sup> avait étudié la Geer Company en 1944-1945 et j'ai enquêté dans la même usine trente ans plus tard, en 1974-1975, devenue entre-temps la division des moteurs de l'Allied Corporation. Comme Roy, j'étais employé comme machiniste. Pour l'un et l'autre, cet emploi valait autant comme source de revenu que comme terrain pour la thèse. En me familiarisant petit à petit avec le lieu de travail, me sont revenus en tête d'autres exemples d'ateliers d'usinage où le travail était payé à la pièce – et pas seulement les descriptions classiques par Roy des réductions de rendement<sup>32</sup>. Je me suis souvenu des machinistes, astreints à des quotas de production, trimant sur leurs perceuses, leurs fraises et leurs tours, alors que les travailleurs auxiliaires (inspecteurs, préparateurs, magasiniers, expéditeurs, chauffeurs de camion) étaient payés à l'heure. J'ai observé le même jeu du travail à la pièce, consistant à faire son quota, et les mêmes manières de freiner la production, de « tirer au flanc » (ralentir la cadence quand le quota est trop dur à atteindre) ou de « lever le pied » (ne pas exploser le quota quand il est trop facile à atteindre). En m'attardant sur la thèse de Roy<sup>33</sup>, j'ai découvert une série de coïncidences remarquables qui ne m'ont laissé aucun doute quant au fait que j'avais miraculeusement atterri dans la même usine, trente ans après. Ce qui rendait la chose plus exceptionnelle encore était l'extrême qualité des 546 pages de la thèse de doctorat de Roy. Si j'avais préalablement choisi de faire une revisite, je n'aurais pas pu choisir de meilleur guide que Roy, ses descriptions si détaillées et exhaustives, son usage brillant des événements de l'usine, sa familiarité avec le travail industriel et le monde ouvrier, ses riches portraits des jeux dans les ateliers<sup>34</sup>.

Pour dire vrai, les résultats de Roy coïncidaient tellement avec les miens que je me demandais bien ce que je pourrais dire de plus. Quoiqu'en dise la science, je savais qu'une reproduction de l'étude de Roy ne me permettrait pas d'obtenir

30. M. Burawoy, *Manufacturing Consent*, Chicago, University of Chicago Press, 1979.
31. D. Roy, « Deux formes de freinage dans un atelier d'usinage. Respecter un quota et tirer au flanc » [1952], in *id.*, *Un sociologue à l'usine*, Paris, La Découverte, 2006, p. 37-69 ; « Satisfaction au travail et gratification dans la réalisation de quotas de production. Une analyse du caractère incitatif du travail aux pièces » [1953], in *ibid.*, p. 71-86 ; « L'efficacité et les « arrangements ». Travail aux pièces et relations informelles entre groupes dans un atelier d'usinage » [1954], in *ibid.*, p. 87-112.
32. J'étais au fait de maintes autres enquêtes sur la rémunération à la pièce qui décrivaient des façons similaires de « freiner la production ». Voir notamment T. Lupton, *On the Shop Floor: Two Studies of Workshop Organization and Output*, Oxford, Pergamon Press, 1963.
33. D. Roy, *Restriction in Output in a Piecework Machine Shop*, thèse de doctorat, University of Chicago, 1952.
34. Selon J.-M. Chapoulie, « Everett C. Hughes and the Chicago Tradition », *Sociological Theory*, 14, 1996, p. 17, Hughes considérait la thèse de Don Roy comme « l'une des meilleures qu'il ait jamais dirigées ».

mon doctorat, encore moins un boulot. Comme l'a rappelé Merton<sup>35</sup>, il y a longtemps, la véritable reconnaissance scientifique ne vient pas de la reproduction d'un travail, mais de la démonstration de son originalité<sup>36</sup> ! Ma première réaction a été épidermique : dénoncer Roy comme un observateur-participant myope, à la façon de Chicago, qui voulait promouvoir les relations humaines (*human relations*), qui ne saisissait pas les fonctionnements du capitalisme, et pas davantage la façon dont l'État et le marché conditionnaient la vie de l'usine. Mais si le contexte extérieur était si important pour comprendre l'atelier, alors l'on aurait pu s'attendre à ce que les changements de l'État et du marché engendrent des expériences différentes en 1974 qu'en 1944. Mais tout semblait identique ! Était-ce vraiment le cas ?

J'ai minutieusement analysé la thèse de Roy<sup>37</sup> et remarqué, en fait, une série de transformations mineures mais significatives dans l'usine. En premier lieu, les relations autoritaires entre la direction et les travailleurs s'étaient estompées. Ce changement était marqué par la disparition des « superviseurs », qui chronométrèrent les ouvriers dès qu'ils avaient le dos tourné, pour grappiller les minutes et augmenter encore la productivité. En second lieu, si la conflictualité, sur l'axe vertical de l'organisation, s'était atténuée, elle s'était accrue sur l'axe horizontal. À la place de l'alliance entre les ouvriers et les travailleurs auxiliaires que décrivait Roy, j'observais agressivité et antagonisme. Les conducteurs de camion, les inspecteurs et les magasiniers me rendaient la vie impossible. Roy et moi-même rapportions des expériences différentes. Mais que faire de ces différences ? Je vais à présent passer en revue quatre explications possibles des écarts entre nos observations, bien qu'à l'époque je n'aie considéré que la dernière.

35. R. K. Merton, « Priorities in Scientific Discovery: A Chapter in Sociology of Science », *American Sociological Review*, 22, 1957, p. 635-659.
36. Lorsqu'un résultat est polémique, la reproduction d'une enquête peut être payante. Une illustration en a été donnée par le débat houleux et apparemment sans fin entre les approches pluraliste et élitiste du pouvoir communautaire. F. Hunter, *Community Power Structure*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1953, dont l'étude fameuse d'Atlanta (une ethnographie, si l'on peut dire) en 1950 plaïdait pour une approche de la communauté par ses élites, a revisité Atlanta au début des années 1970 pour renforcer sa conclusion initiale (F. Hunter, *Community Power Succession: Atlanta's Policy Makers Revisited*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 1980). Les conditions de vie qu'il observait alors avaient beaucoup changé et rendaient la reproduction de l'enquête d'autant plus convaincante : émergence d'une élite noire, expansion du centre-ville, poids des technologies de l'information... Plus les conditions d'enquête, qui donnent lieu à une découverte empirique, sont variées, plus le résultat de la reproduction apparaît robuste. Parce que les conditions dans lesquelles Roy et moi-même avons réalisé nos ethnographies étaient similaires, la reproduction de l'enquête était moins profitable que l'explication de ce qui avait un peu changé.
37. D. Roy, *Restriction in Output in a Piecework Machine Shop*, *op. cit.*

## Observateur et participant

Ma première hypothèse consiste à dire que l'expérience de Roy et la mienne, respectivement chez Geer et Allied, s'opposent en ce que nous n'entretenions pas les mêmes relations avec les gens que nous étudions. Après tout, Roy ne découvrirait pas le travail ouvrier, alors que j'étais un novice en la matière : il avait déjà fait ses gammes dans de nombreux autres secteurs d'activité industrielle. Il était accepté par ses collègues comme moi, Anglais, et étudiant par-dessus le marché, n'aurais jamais pu l'être. Peut-être que sa fierté de col bleu le mettait plus facilement à cran à la suite des décisions de l'encadrement ; et peut-être, en effet, pouvait-il plus aisément gagner le respect des travailleurs auxiliaires et, par là, coopérer avec eux. Nos biographies, aux lignes divergentes, et, partant nos habitus pouvaient, par conséquent, rendre compte de nos expériences différentes. De même, les postes que nous occupions dans l'atelier importaient sans doute. J'étais un machiniste polyvalent qui pouvait sans problème parcourir l'atelier, alors que Roy était fixé à sa perceuse radiale. Qu'importe, pourrait-on conclure, il faisait bien plus que moi l'expérience de l'encadrement comme autoritaire. Enfin, un troisième ensemble de facteurs pourrait avoir joué dans l'écart entre nos expériences : notre corporéité, en tant que sujets ethnicisés ou genrés. Bien qu'on ait beaucoup critiqué *Manufacturing Consent*<sup>38</sup> pour ne pas avoir donné assez de poids à la race et au genre, il n'est pas évident que l'une ou l'autre de ces variables ait été décisive pour expliquer l'écart entre l'expérience de Roy et la mienne, puisque nous étions tous les deux des hommes blancs. Néanmoins, au moment de mon enquête, être blanc a pu signifier quelque chose de bien différent car, contrairement à Roy, je travaillais aux côtés d'Afro-Américains. Cette importance de la race peut avoir perturbé mes relations horizontales avec d'autres travailleurs et m'avoir rapproché de l'encadrement blanc.

Je soutiens cependant qu'aucun de ces facteurs, ni l'habitus, ni la place dans l'atelier, pas plus que la corporéité, n'est à même de rendre compte du contraste entre nos expériences professionnelles. L'un comme l'autre, nous avons observé nos collègues d'atelier à travers une expérience partagée et commune, indépendamment de leur habitus, de leur poste ou de leur race. Le travail était organisé comme un jeu collectif et les critères d'évaluation des travailleurs, vis-à-vis de soi et vis-à-vis d'autrui, tournaient autour de la « réussite » ou de l'« échec ». Nous jouions tous la même partie et faisons également l'expérience de victoires et de défaites – à moins que Roy et moi n'ayons été emportés par les courants d'émotion qui traversaient notre environnement.

38. M. Burawoy, *Manufacturing Consent*, op. cit.

## Reconstruire la théorie

Ce ne sont pas les rapports différents que nous avions l'un et l'autre avec nos enquêtés qui façonnaient nos expériences dissemblables du travail, mais peut-être davantage la théorie que chacun d'entre nous apportait à l'usine. Incontestablement, nous sommes venus à l'atelier équipés de théories différentes. Roy était un dissident au sein du courant des relations humaines. Il allait à l'encontre des conclusions des enquêtes de la Western Electric, selon lesquelles le freinage des cadences résultait du fait que les ouvriers ne comprenaient pas les règles de la rationalité économique. À l'inverse, il soutenait que les travailleurs comprenaient bien mieux la rationalité économique que leur encadrement, qui par ses décisions empêchait la bonne marche du procès de travail. Les ouvriers évitaient avec intelligence ces embûches afin de satisfaire les attentes de l'encadrement sans compromettre leurs propres intérêts économiques. Si les objectifs étaient inatteignables, les ouvriers le signalaient en ralentissant la cadence. Si les quotas fixés pour recevoir son solde étaient aisément atteignables, les travailleurs se gardaient à coup sûr de le faire remarquer, de peur que cela n'entraîne un réajustement par la direction. Ce n'étaient pas les ouvriers, mais ceux qui les encadraient, qui étaient en vérité irrationnels, en instaurant des règles contreproductives, qui entravaient le libre cours du travail.

Comme Roy, j'étais un dissident, mais au sein de la tradition marxiste. J'ai essayé de démontrer que l'atelier, plutôt qu'un lieu de cristallisation d'une conscience de classe hostile au capitalisme, était une arène de fabrication du consentement à la logique d'entreprise. J'ai montré comment les appareils idéologiques et politiques d'État, si bien théorisés par Gramsci, Poulantzas, Miliband, Habermas, Althusser et d'autres encore, avaient leur contrepartie au sein du procès de production. C'est là, dans l'atelier, que j'ai vu le compromis de classe à l'œuvre et la constitution de l'individu comme citoyen industriel. Empruntant à Gramsci, j'ai appelé cela l'« organisation hégémonique de la production » ou le « régime hégémonique de production ».

Si nos théories étaient si éloignées l'une de l'autre, tient-on là l'explication de nos différences d'expérience, à Roy et moi, sur le lieu de travail ? À n'en pas douter, des théories distinctes n'orientent pas l'attention dans la même direction, et du coup, ne sélectionnent pas les mêmes données empiriques. Mais, au moins dans ce cas, les différences théoriques ne peuvent pas expliquer pourquoi j'ai été confronté à des conflits plus horizontaux et Roy à des conflits plus verticaux, pourquoi il se battait contre les superviseurs et leurs chronomètres, alors qu'à mon époque, plus rien de cela n'était observable. Si la théorie suffisait à expliquer l'écart entre nos comptes rendus, alors vue au travers des mêmes lunettes, l'Allied Corporation ressemblerait trait pour trait à la Geer Company. Pourtant, en appliquant ma théorie de l'hégémonie à la Geer Company, j'ai découvert un lieu de travail plus despotique que l'Allied, un de ceux où la coercition l'emportait sur le

consentement, où moins d'instances institutionnelles traitaient les ouvriers comme des individus ou liaient leurs intérêts à ceux de l'entreprise. Réciproquement, si Roy avait chaussé les lunettes des relations humaines pour regarder l'Allied, il aurait observé une culture du management participatif. Tandis que la Geer traitait les travailleurs comme de véritables taulards (*yardbirds*), l'encadrement de l'Allied étendait les droits des travailleurs et œuvrait au respect entre ses différentes catégories de personnels, obtenant en échange une plus forte coopération des travailleurs. Par conséquent, les nuances demeuraient même si chacun de nous appliquait sa théorie pour observer le lieu de travail de l'autre.

Cela ne signifie pas que les choix théoriques ne peuvent jamais rendre compte des divergences entre les observations de deux chercheurs, mais dans ce cas, le travail était si fortement structuré et collectivement organisé que nos expériences vécues étaient largement imperméables à ce que nous amenions consciemment du dehors dans l'atelier, y compris nos propres théories sociologiques.

### Les processus internes

Pour le moment, j'ai seulement pris en compte les *explications constructivistes* susceptibles de rendre compte de nos expériences différentes, c'est-à-dire les explications qui mettent l'accent sur les relations que Roy et moi entretenions avec nos collègues (qu'elles ressortissent à l'habitus, au poste ou à la corporalité) ou qui insistent sur les théories qui nous accompagnaient pour donner sens à ce que nous voyions. Venons-en à présent aux *explications réalistes* des différences entre nos observations, autrement dit qui considèrent que nos comptes rendus sont le reflet des propriétés du monde étudié (plutôt que le produit de notre engagement pratique ou théorique sur le terrain). À l'instar des explications constructivistes, les explications réalistes sont de deux types, l'une attribuant les divergences de vue à des « processus internes », l'autre à des « forces externes ».

Est-il possible d'expliquer le passage d'un régime despotique à un régime hégémonique de production en se référant à des processus *internes* à l'usine ? Roy croyait observer des processus internes d'ordre cyclique. Des règles étaient imposées d'en haut pour limiter les marchandages et les arrangements, mais avec le temps, les ouvriers les assouplissaient et les contournaient, jusqu'à ce qu'une nouvelle avalanche de décrets managériaux ne s'abatte sur eux. De telles évolutions cycliques peuvent-elles expliquer une transformation sur une durée de trente ans ? On peut penser que le passage du despotisme à l'hégémonie est une illusion due à notre position distincte dans le cycle, entre deux phases de rigueur et de clémence bureaucratique. Mais cette explication ne tient pas, car j'ai aussi noté, durant mon année dans l'atelier, une semblable oscillation entre un durcissement des règles et leur relâchement. De fait, cela invalide l'hypothèse selon laquelle Roy et moi étions simplement situés à des moments distincts du cycle. De plus, le changement, en trente ans ne peut pas être réduit à l'application ou la non-application de règles.

Il implique également l'introduction d'ensembles de règles complètement nouveaux, portant sur les annonces de boulot, la machinerie des réclamations professionnelles, le jeu des négociations collectives, et ainsi de suite. Le cycle annuel de changement ne pouvait pas rendre compte de la transformation globale intervenue en trente ans. Par conséquent, nous devons regarder du côté des facteurs externes pour rendre compte du passage durable à un régime hégémonique.

### Les forces externes

Le passage du despotisme, à la Geer Company, à l'hégémonie, à l'Allied Corporation, est congruent à une évolution relatée dans la littérature sur les relations industrielles. Le système d'organisation des marchés du travail, à la fois en termes d'embauche et de licenciement discrétionnaire, tout comme le progrès des réclamations professionnelles et des négociations collectives, sont devenus des caractéristiques communes d'une bonne partie de l'économie américaine après la Seconde Guerre mondiale. Ces transformations étaient renforcées par le modèle du marchandage entre les syndicats et les principales entreprises dans les principaux secteurs industriels.

Cette littérature a donné un cadre explicatif aux changements constatés à l'échelle locale depuis le travail de terrain de Roy. En contrepoint de ce système de régulation étatique des relations industrielles qui était un des facteurs présidant au passage du despotisme à l'hégémonie, un second facteur déterminant a été l'absorption de l'entreprise Geer, indépendante, par Allied, firme multinationale. Chez Allied, la division des moteurs bénéficiait de débouchés assurés pour la production et était, en conséquence, à l'abri de la concurrence – pression qui, précisément, stimulait le despotisme. Voici l'explication à deux niveaux qui me permettrait de rendre compte du passage du despotisme à l'hégémonie : la Geer Company est passée d'un secteur concurrentiel à un secteur monopolistique ; les relations industrielles se sont transformées à un niveau national. L'une comme l'autre, ces forces sont agissantes en dehors de l'unité de production en tant que telle.

Qu'est-ce que j'entends par « forces externes » ? J'emploie l'expression « forces externes » plutôt que celle, disons, de « contexte extérieur », pour souligner le mode sur lequel l'environnement se donne à l'expérience sous la forme de puissances qui agissent au-delà du site d'enquête et qui configurent le site en grande partie hors du contrôle de ses membres. Ces forces ne sont pas déterminées une fois pour toutes, mais dynamiques, en flux. Elles apparaissent et disparaissent de façon souvent incompréhensible et imprévisible pour les acteurs. Le « contexte extérieur » est, par contraste, davantage passif, stable et inerte : ce concept ne prend pas en compte la dynamique de l'ordre social.

Ce point en soulève un autre : parmi la myriade des forces externes qui sont potentiellement à l'œuvre dans l'usine, comment identifier celles qui sont les plus déterminantes ? Ces forces externes ne peuvent pas être reconnues dans la seule perspective de l'observation participante, mais requièrent, en complément,

l'adoption d'un cadre théorique afin de les circonscrire et de les conceptualiser. Mais la théorie n'est pas indispensable que pour appréhender les forces opérant depuis l'extérieur du site: elle l'est également pour conceptualiser les distinctions importantes entre l'interne et l'externe, le local et l'extralocal. Par exemple, la théorie marxiste porte d'abord son regard sur l'entreprise et son processus de production (le local ou l'interne) et ensuite sur l'environnement (l'extralocal ou l'externe), composé de marchés et d'États. L'« interne » et l'« externe » sont conjugués à l'intérieur d'une théorie plus générale du développement du capitalisme. En bref, la théorie est une condition *sine qua non* des deux types d'explication réaliste du changement, observable dans les deux ethnographies, décalées dans le temps, du même lieu.

Le tableau 1 rassemble les quatre explications possibles de l'écart entre l'observation de Roy à l'atelier de la Geer et mon propre compte rendu de l'atelier de l'Allied. Sur un axe, je distingue les explications *constructivistes* et *réalistes* – les premières mettant l'accent sur les changements dans la *connaissance de l'objet* (qu'ils relèvent de relations différentes au terrain ou de théories divergentes); les secondes insistant sur les modifications de l'*objet de connaissance* (qu'ils ressortissent à des processus internes ou à des forces externes). Le second axe renvoie à la distinction entre les explications « internes » et « externes » du changement – entre les relations nouées sur le terrain et les théories importées de l'extérieur, de même qu'entre les processus internes et les forces externes.

**Tableau 1.** Explications possibles des différences entre l'ethnographie de Don Roy et la revisite de Michael Burawoy

Explications	Internes	Externes
Constructivistes	<i>L'observateur comme participant</i> <ul style="list-style-type: none"> <li>• L'habitus (dans l'expérience du travail)</li> <li>• La place (dans le processus de production)</li> <li>• L'incorporation (dans le langage, la race, l'âge)</li> </ul>	<i>La reconstruction de la théorie</i> L'école des relations humaines contre le marxisme
	Réalistes	<i>Les processus internes</i> Rupture du cycle et relâchement des règles

### Critique et autocritique

En posant les « forces externes » comme explication de l'écart entre les observations de Roy et les miennes, je n'affirme pas que les trois autres dimensions explicatives sont négligeables. Loin s'en faut. L'*impact* de ces forces externes – qui transforment le contexte de l'État et du marché hors de l'entreprise – ne peut avoir été observé qu'à travers l'observation participante, ne peut avoir été repéré qu'avec

l'aide d'un cadre théorique; et la manifestation des effets concrets de ces forces ne peut avoir eu lieu que par le truchement de processus sociaux sur le lieu de travail. Ma démarche, toutefois, est très différente de celle de l'école de Chicago, illustrée dans le commentaire critique que Roy<sup>39</sup> adresse à *Manufacturing Consent*, un an après sa parution. Étonnamment, Roy ne cherche pas à expliquer les ruptures et les continuités dans l'organisation du travail, ni à replacer les processus de production dans leurs contextes politique et économique respectifs, ni à mesurer combien nos cadres théoriques distincts jettent une lumière différente sur ce qui s'est passé pendant ces trente années. Pour Roy, nos deux enquêtes montrent simplement qu'il y a plusieurs façons de « dépouiller » (*to skin*) un ouvrier. Il ne se préoccupe aucunement des facteurs pouvant expliquer pourquoi la « dépouille » d'un ouvrier prenait une forme puis une autre, des années plus tard<sup>40</sup>.

S'il y a des limites inhérentes à la méthode de Roy, héritée de Chicago, il y en a aussi à mon usage de la méthode de Manchester<sup>41</sup>. Bien que je continue de croire que l'explication par les « forces externes » des écarts entre nos observations soit la plus juste, avec du recul, ma façon de conceptualiser marchés et États me paraît rétrospectivement extrêmement problématique<sup>42</sup>. J'ai, à tort, réifié les « forces externes » comme des forces naturelles et éternelles, négligeant qu'elles

39. D. Roy, « À propos de *Manufacturing Consent: Changes in the Labor Process Under Capitalism* de Michael Burawoy » [1980], in *id.*, *Un sociologue à l'usine*, op. cit.

40. De même, H. Becker, *Les ficelles du métier*, op. cit., p. 89, réduit ma revisite à l'étude du « même problème » sous « des conditions différentes ». Il manque ainsi ce qui constitue en propre mon étude de cas élargie. D'abord, je n'ai pas étudié le même problème, mais le problème opposé. En d'autres termes, il néglige totalement le fait que j'inverse le schéma théorique de Roy (passant de la question des relations humaines, « Pourquoi les gens ne travaillent-ils pas plus? », à la question marxiste, « Pourquoi travaillent-ils autant? »). Ensuite, il méconnaît la dimension historique de l'enquête, soit ma tentative d'expliquer les changements intervenus dans l'atelier entre 1944 et 1974. Partant, troisième point, il passe à côté de mon analyse des *forces externes* comme étant à l'origine d'un tel changement. Le problème avec Roy et Becker n'est pas tant leur critique que leur réinscription de mon enquête de terrain dans l'espace d'une méthodologie à laquelle elle s'oppose: la méthodologie d'Everett C. Hughes (*The Sociological Eye*, Chicago, Aldine/Alherton, 1971), thématisée par H. Becker (*Les ficelles du métier*, op. cit.), consistant à rechercher, par induction, ce qui est commun à la plus grande variété de cas, plutôt qu'à expliquer ce qui diverge entre ces cas. À coup sûr, il y a des choses à apprendre de la démonstration des ressemblances entre les concierges et les médecins, mais il y a aussi beaucoup à glaner des analyses disant pourquoi les services des médecins et des concierges ont changé au fil du temps ou pourquoi ceux-ci varient d'un endroit à l'autre.

41. Il est ici fait référence à l'école d'anthropologie sociale de Manchester et à sa conception de l'étude de cas élargie. Voir J. Van Velsen, « The Extended Case Method and Situational Analysis », in A. L. Epstein (ed.), *The Craft of Social Anthropology*, Londres, Tavistock, 1967, p. 29-53.

42. Il y a eu de nombreuses critiques de *Manufacturing Consent*, les plus récentes dans un colloque organisé par H. Gottfried (ed.), « From Manufacturing Consent to Global Ethnography: A Retrospective Examination », *Contemporary Sociology*, 30, 2001, p. 435-458. Elles comprennent de très bons réexamens de mon travail de terrain, mais peu d'interrogations sur le fait qu'il s'agit d'une revisite de Geer.

sont elles-mêmes le produit de processus sociaux en train de se développer. Sur ce point, en effet, j'ai eu la vue courte. Les marchés et les États évoluent. Peu de temps après avoir quitté l'Allied, en 1974, le régime hégémonique a été fortement mis en cause d'une part par la mondialisation des marchés qui, de fait, a conduit au démantèlement de l'Allied et d'autre part par l'offensive du gouvernement de Reagan contre les syndicats. En instituant un compromis de classe et en individualisant les ouvriers, le régime hégémonique avait rendu ces mêmes travailleurs vulnérables à de tels assauts, venant de l'extérieur. Si j'avais été *plus* attentif à la théorie marxiste, j'aurais compris que les États et les marchés se transforment. Plus encore, j'aurais remarqué que le régime hégémonique semait les graines de sa propre destruction, en affaiblissant (*disempowering*) les ouvriers par le consentement qu'il suscitait de leur part. Le régime hégémonique, que je tenais pour la plus haute réalisation des relations industrielles dans le capitalisme avancé, était en fait à la veille de disparaître!

Le problème n'était pas dans le choix des « forces externes » pour expliquer l'évolution entre la Geer et l'Allied, mais dans mon échec à prendre suffisamment au sérieux les trois autres facteurs présentés dans le tableau 1. La « reconstruction théorique » aurait dû servir à identifier de possibles « processus internes », ailleurs, sur le marché ou dans l'État, susceptibles d'avoir produit ces « forces externes ». Plus encore, si j'avais mis en question mon propre engagement corporel au sein de l'Allied, j'aurais peut-être pu apercevoir que les propriétés de la fabrique du consentement étaient remplacées progressivement par de nouveaux processus de travail genrés et ethnicisés.

La leçon que l'on peut en tirer est que les revisites exigent de l'ethnologue qu'il tienne compte des quatre facteurs présentés dans le tableau 1.

### Une typologie des revisites ciblées

Les quatre variables du tableau 1 définissent ce que j'appelle une *ethnographie réflexive*, c'est-à-dire une démarche d'observation participante, consciente du fait que nous sommes partie du monde que nous étudions. L'ethnographie réflexive suppose un *monde réel*, « extérieur » à nous, mais que nous ne pouvons appréhender qu'au travers des *rappports construits* que nous entretenons avec lui. Il n'y a pas d'échappatoire à ce dilemme : les approches constructiviste et réaliste se corrigent l'une l'autre<sup>43</sup>. Avec Bourdieu<sup>44</sup>, je crois que s'interroger sur sa propre relation avec le monde étudié n'est pas un obstacle, mais une condition nécessaire à la

43. A. Abbott, *Chaos of Disciplines*, Chicago, University of Chicago Press, 2001, chap. 3, a décrit magnifiquement comment le constructivisme et le réalisme se reproduisent l'un l'autre. L'un, sans l'autre, est incomplet. Ils se corrigent mutuellement.

44. P. Bourdieu, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.

compréhension et à l'explication<sup>45</sup>. En particulier, en tant qu'ethnographes, nous sommes *seulement une partie* du monde étudié. En d'autres termes, au travers de l'observation participante, nous rencontrons les limites de l'expérience humaine, qui rendent la distinction entre facteur *interne* et facteur *externe* incontournable. Répétons-nous, si l'on croise ces deux dimensions, nous obtenons quatre manières possibles d'expliquer l'écart entre une étude originale et sa revisite. Ces revisites ciblées tendent à mettre l'accent sur l'une ou l'autre des quatre explications possibles, ce qui engendre les quatre types de revisites ciblées, décrits dans le tableau 2.

Tableau 2. Typologie et exemples d'une revisite ciblée classique

Explications	Internes		Externes	
	Type 1: la réfutation		Type 2: la reconstruction	
Constructivistes	Freeman (1983) > Mead (1928)		Weiner (1976) > Malinowski (1922)	
	Boelen (1992) > Whyte (1943)		Lewis (1951) > Redfield (1930)	
Réalistes	Type 3: l'empirisme		Type 4: le structuralisme	
	Lynd et Lynd (1937) > Lynd et Lynd (1929)		Hutchinson (1996) > Evans-Pritchard (1940)	
	Caplow (1984) > Lynd et Lynd (1929)		Moore et Vaughan (1984) > Richards (1939)	

Les revisites ciblées appartiennent nécessairement à l'un de ces quatre types de revisites. Chaque type a des caractéristiques distinctes.

Les revisites de type 1 insistent sur le jeu de relations entre observer et participer, et visent à « réfuter » l'étude originale. Le revisiteur est enclin à se servir de la revisite pour « réfuter » les conclusions de son prédécesseur. Il en va ainsi de la critique par Derek Freeman<sup>46</sup> du *Coming of Age in Samoa* de Margaret Mead (1928) ou des accusations diffamatoires de Marianne Boelen<sup>47</sup> à l'encontre du *Street Corner Society* de William F. Whyte (1943).

45. Il devrait être clair que, à l'instar de P. Bourdieu, L. Wacquant, *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*, Paris, Le Seuil, 1992, ou de E. Morawska, « A Historical Ethnography in the Making », *Historical Methods*, 30, 1997, p. 58-70, je ne résume pas l'ethnographie réflexive à l'étude de la relation entre l'observateur et son informateur (comme le font P. Rabinow, *Reflections on Fieldwork in Morocco*, Berkeley, University of California Press, 1977 et R. Behar, *Translated Woman*, Boston, Beacon, 1993, dans leurs comptes rendus). *Primo*, une ethnographie réflexive est *réflexive*, en ce qu'elle reconnaît non seulement l'influence de la relation que nous avons avec nos enquêtés, mais aussi le rapport que nous entretenons avec un corpus théorique, partagé avec une communauté universitaire. *Secundo*, une ethnographie réflexive est *ethnographique* dans la mesure où elle vise à appréhender un monde externe, moyennant la prise en compte, à la fois, de processus internes observés et de forces externes identifiées.

46. D. Freeman, *Margaret Mead and Samoa: The Making and Unmaking of an Anthropological Myth*, Cambridge, Harvard University Press, 1983.

47. M. Boelen, « Street Corner Society: Cornerville Revisited », *Journal of Contemporary Ethnography*, 21, 1992, p. 11-51.

Les revisites de type 2 soulignent les divergences théoriques entre les deux enquêtes, et sont amenées à « reconstruire » l'original. Le revisiteur emploie la revisite à la reconstruction de la théorie de son prédécesseur. C'est ce que font Annette Weiner<sup>48</sup> dans la reconstruction féministe des *Argonautes du Pacifique* de Bronislaw Malinowski (1922) et Oscar Lewis<sup>49</sup> avec sa reconstruction historique de *Tepoztlán: A Mexican Village* de Robert Redfield (1930).

Les revisites de type 3 s'intéressent avant tout aux processus internes, et sont vouées à une entreprise « empiriste ». Le revisiteur tend à décrire plus qu'à expliquer les évolutions survenues au cours du temps. Les Lynd<sup>50</sup> revisitent de cette façon les lieux de leur première enquête, *Middletown: A Study in Modern American Culture*<sup>51</sup>, et ils seront suivis, plus tard, par Theodore Caplow et ses collègues<sup>52</sup>.

Les revisites de type 4 se focalisent sur les forces externes, et sont conduites à être « structuralistes ». Le revisiteur s'appuie sur un ensemble de forces externes pour expliquer les différences entre deux enquêtes. Mes deux principaux exemples en sont la revisite, par Sharon Hutchinson<sup>53</sup> des *Nuer* d'Evans-Pritchard (1940), et la revisite, par Henrietta Moore et Megan Vaughan<sup>54</sup> de *Land, Labour and Diet in Northern Rhodesia*<sup>55</sup> d'Audrey Richards (1939).

## Les revisites ciblées d'un genre constructiviste

Le présupposé de la revisite constructiviste est que le site étudié à deux moments différents n'a pas changé en tant que tel, mais que ce sont plutôt les différences entre les relations de l'ethnographe avec le site (type 1 de revisite constructiviste) ou entre les théories apportées sur le terrain par l'ethnographe (type 2 de revisite

48. A. B. Weiner, *Women of Value, Men of Renown: New Perspectives in Trobriand*, Austin, University of Texas Press, 1976.

49. O. Lewis, *Life in a Mexican Village: Tepoztlán Revisited*, Urbana, University of Illinois Press, 1951.

50. R. S. Lynd, H. M. Lynd, *Middletown in Transition: A Study in Cultural Conflicts*, New York, Harcourt, Brace and World, 1937.

51. R. S. Lynd, H. M. Lynd, *Middletown: A Study in Modern American Culture*, New York, Harcourt, Brace and World, 1929.

52. H. Bahr, T. Caplow, B. Chadwick, « Middletown III: Problems of Replication, Longitudinal Measurement and Triangulation », *Annual Review of Sociology*, 9, 1983, p. 243-264; T. Caplow, T. Bahr, « Half a Century of Change in Adolescent Attitudes: Replication of a Middletown Survey by the Lynds », *Public Opinion Quarterly*, 43, 1979, p. 1-17; T. Caplow, T. Bahr, B. Chadwick et al., *Middletown Families: Fifty Years of Change and Continuity*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1982.

53. S. Hutchinson, *Nuer Dilemmas*, op. cit.

54. H. Moore, M. Vaughan, *Cutting Down Trees: Gender, Nutrition and Agricultural Change in Northern Province, Zambia, 1890-1990*, Portsmouth, Heinemann, 1994.

55. A. Richards, *Land, Labour and Diet in Northern Rhodesia: An Economics Study of the Bemba Tribe*, Londres, Oxford University Press, 1939.

constructiviste) qui rendent compte de l'écart entre les observations. C'est notre connaissance du site, et non le site lui-même, qui change, dans le premier cas, au fil d'une démarche de réfutation, dans le second cas, moyennant un exercice de reconstruction de la théorie. Nous qualifions ces revisites de « constructivistes » parce qu'elles dépendent de l'implication pratique ou de la perspective théorique de l'ethnographe.

### Type 1 : réfutation

Le cas le plus célèbre de « réfutation » est peut-être la revisite par Derek Freeman (1983) de l'étude de Margaret Mead (1928) sur les jeunes adolescentes samoanes. Dans son livre culte, *Coming of Age in Samoa*<sup>56</sup>, Mead affirmait que la transition des Samoans à l'âge adulte se passait sans heurts, facilement et tranquillement, au gré d'une sexualité libre, en opposition totale avec l'adolescence observée aux États-Unis, source d'angoisse, de tension, de culpabilité et de rébellion. En croisant des sources multiples – des récits de missionnaires et d'explorateurs, des archives et des notes de son propre travail de terrain, en 1940, 1965, 1968 et 1981 –, Freeman a soutenu que les Samoans étaient un peuple fier, vindicatif, répressif et compétitif. Loin d'être accommodants, ces individus aimaient le défi; loin d'être iréniques, ils étaient souvent belliqueux; loin de célébrer la libération sexuelle, les Samoans estimaient au plus haut point la virginité, explosaient de rage en cas d'adultères, et commettaient fréquemment des viols. Les adolescents samoans, affirmait Freeman, étaient aussi délinquants que les occidentaux.

Comment Mead avait-elle pu autant se tromper? Freeman a dressé une longue liste d'accusations. Avant d'arriver sur le terrain, Mead ne savait pas grand-chose des Samoans. Elle n'a jamais appris leur langue. Elle s'est centrée sur les adolescents sans étudier la société plus largement. Son travail de terrain a été bref, seulement trois mois sur les neuf qu'elle a passés aux Îles Samoa. Elle a fréquenté des expatriés plutôt que ses informateurs. Elle s'est appuyée sur des histoires racontées par des adolescentes elles-mêmes, qui ont avoué plus tard qu'elles la faisaient marcher. Mead était naïve, inexpérimentée, mal préparée et elle avait été, en fin de compte, bernée<sup>57</sup>. Pire encore, et nous voyons ici combien les théories font partie du tableau

56. M. Mead, *Coming of Age in Samoa: A Psychological Study of Primitive Youth for Western Civilization*, New York, W. Morrow and Co, 1928 (trad. fr. partielle: *Mœurs et sexualité en Océanie*, Paris, Plon, 2001).

57. Cette stratégie, consistant à accuser ses adversaires en soulignant leur motivation extrascientifique ou le caractère non scientifique de leur travail, n'est pas propre aux sciences sociales. Dans *In Opening Pandora's Box*, Gilbert et Mulkey [1984] montrent comment les biochimistes, empêtrés dans des controverses sur « la vérité », déploient deux types de discours: un discours « empiriste », qui traite des « faits », et un discours de « contingence » qui rapporte les « erreurs » à des intérêts sociaux, politiques ou personnels, qui ne sont pas des intérêts de connaissance. Les scientifiques appliquent à eux-mêmes le discours empiriste, et à leurs opposants le discours de la contingence. On trouve les mêmes normes en vigueur dans les revisites

de l'ethnographie, Freeman a reproché à Mead de défendre dogmatiquement le programme de recherche culturaliste de son directeur, Franz Boas. En montrant que le trauma de l'adolescence n'était pas universel, Mead renforçait le primat de la culture sur la biologie dans l'explication des conduites sociales. Mais, selon Freeman, aucune preuve ne soutenait ces affirmations.

Cette attaque contre un ouvrage classique et fondateur de l'anthropologie culturelle a fait de nombreuses vagues au sein de la discipline<sup>58</sup>. Les anthropologues sociaux et culturels ont en majorité pris le parti de Mead. Tout en reconnaissant les problèmes qui pouvaient exister dans l'enquête de Mead et les interprétations litigieuses de ses notes de terrain, ils ont retourné le projecteur contre Freeman. La réfutation a stimulé la réfutation. On a critiqué la façon opportuniste dont il citait des sources, on s'est demandé comment lui, homme blanc d'âge moyen, et sa femme avaient pu mieux accéder aux expériences sexuelles d'adolescentes que Mead, âgée de vingt-trois ans au moment de son terrain. On lui a reproché de s'appuyer sur des informateurs qui avaient de bonnes raisons d'être virulents, ce qui le rendait soit encore plus crédule que Mead, soit simplement cynique. On a regretté qu'il ait été si peu disert sur ses propres relations avec les Samoans, sinon pour prétendre qu'il connaissait leur langue mieux que Mead. On a douté que l'épisode de son intronisation comme chef à titre honorifique signifiait que les Samoans lui aient fait plus confiance qu'à Mead. On a soupçonné qu'il était atteint par une sorte d'inclination pathologique et irrésistible à la réfutation, qui aura duré jusqu'à sa mort, en 2001.

Freeman s'est attiré de nouvelles foudres en refusant de forger une théorie alternative de l'adolescence, biologique ou autre, qui aurait justifié les données convoquées contre Mead. Il a suivi, mais seulement à moitié, les préceptes de Sir

de type 1. L'enquête du revisiteur est au-delà de tout soupçon, alors que la recherche de son prédécesseur est entachée par un travail de terrain défaillant, et distordue par des biais dus à sa place sur le terrain, à sa corporéité et à son habitus. Dans ces cas de réfutation, les revisiteurs s'exceptent eux-mêmes des critiques portant sur les biais ou sur les erreurs commises durant l'enquête de terrain – mais cette clause d'exemption appliquée à soi-même relève moins de la démonstration que de la présupposition. Les critiques n'ont aucun mal à renverser le rôle du revisiteur et jouer à son encontre la même partie, en mettant au jour les biais de son enquête.

58. Des revues ont consacré des rubriques spéciales (*American Anthropologist*, 1983, p. 908-947; *Current Anthropology*, 2000, p. 609-622), ou même, des numéros entiers (*Canberra Anthropology*, 6/1-2, 1983; *Journal of Youth and Adolescence*, 29/5, 2000) à la controverse. Plusieurs livres (M. Mead, *Coming of Age in Samoa*, op. cit.); D. Freeman, *The Fateful Hoaxing of Margaret Mead*, Boulder, Westview, 1999; L. D. Holmes, *Quest for the Real Samoa*, South Hadley, Begin and Garvey, 1987; M. Orans, *Not Even Wrong*, Novato, Chandler and Sharp, 1996) ont été publiés, un documentaire cinématographique réalisé (F. Heimans, *Margaret Mead and Samoa*, New York, Brighton Video, 1988) et une pièce de théâtre jouée, à la suite de cet épisode académique, à forte charge dramatique (D. Williamson, *Heretic: Based on the Life of Derek Freeman*, Melbourne, Penguin Press, 1996).

Karl Popper, à qui il a dédié son ouvrage de 1983. Pour Popper<sup>59</sup>, il fallait que les réfutations soient accompagnées de conjectures audacieuses. Si Freeman avait suivi cette voie, il se serait tourné vers une revisite de type 2, et la reconstruction de la théorie. Certains anthropologues, munis de telles théories reconstruites, sont parvenus à donner des éléments de réponse à la controverse. Ainsi, Bradd Shore<sup>60</sup> a affirmé que le caractère samoan était ambivalent, oscillant selon les situations entre des traits décrits par Mead et des traits décrits par Freeman. Il a proposé une théorie plus convaincante de l'ethos samoan que celle de Mead ou de Freeman.

D'autres ont tenté de résoudre la contradiction de façon réaliste, avançant que Mead et Freeman avaient étudié différents « Samoans ». Pour réfuter Mead, Freeman a dû gommer l'hétérogénéité des Samoans. Il n'a pas fait de différence entre les Samoans colonisés par les Hollandais et les Samoans colonisés par les Américains. Les données recueillies entre 1830 et 1987, où que ce soit sur les îles Samoa, étaient bonnes à prendre dès lors qu'elles apportaient de l'eau au moulin de la réfutation. Pourtant, Mead elle-même reconnaissait l'existence de changements majeurs dans la société samoane durant cette même époque, et avançait que la période de son travail de terrain avait été particulièrement harmonieuse. Annette Weiner<sup>61</sup> a soutenu quant à lui que la conduite des Samoans variait en fonction de l'emprise des missions religieuses. Sur le territoire de l'enquête de Freeman, le conflit entre plusieurs cultes religieux conduisait les Samoans à être plus provocateurs qu'à Manu'a, site d'enquête de Mead, où une seule mission était installée. La prise en compte de telles différences factuelles entre les communautés samoanes, déclarait Weiner, permettait de réconcilier pour une bonne part les comptes rendus divergents. Ici, nous prenons le chemin des revisites réalistes.

En somme, l'obsession de Freeman pour la réfutation, alimentée par ses relations distordues au terrain, le conduisait à méconnaître le travail de reconstruction théorique et le repérage du changement historique comme des stratégies à même de faire le pont entre les deux recherches. Le même genre de crispation sur la réfutation est palpable dans la revisite du classique de William F. Whyte, *Street Corner Society*, par Marianne Boelen<sup>62</sup>. À la suite d'une série de courts séjours à Cornerville dans les années 1970 et 1980, Boelen a accusé Whyte de toutes sortes de péchés – depuis le fait de ne pas savoir l'italien, jusqu'à celui d'être un partisan de la théorie, erronée, des gangs de l'école de Chicago, en passant par le fait de ne rien comprendre à la vie de la communauté italienne et d'agir sans grande

59. K. Popper, *Conjectures et réfutations. La croissance du savoir scientifique* [1962], Paris, Payot et Rivages, 1985.

60. B. Shore, « Paradox Regained: Freeman's Margaret Mead and Samoa », *American Anthropologist*, 83, 1983, p. 935-944.

61. A. B. Weiner, « Ethnographic Determinism: Samoa and the Margaret Mead Controversy », *American Anthropologist*, 85, 1983, p. 909-919.

62. M. Boelen, « Street Corner Society: Cornerville Revisited », art. cit.

éthique. Contrairement à Mead, décédée cinq ans avant la parution du livre de Freeman, Whyte était encore vivant pour contrer les accusations de Boelen<sup>63</sup>. Dans sa réponse, Whyte dit qu'il connaissait mieux l'italien que les membres du gang, qu'il ne comptait pas la cellule familiale ou la communauté italienne comme immédiatement pertinentes pour comprendre la « société du coin de la rue », que ses positions éthiques étaient claires et au-delà de tout soupçon et enfin, que sa théorie des quartiers pauvres (*shums*), loin d'endosser les théories de la désorganisation de Chicago, en était la réfutation ! À l'instar de Freeman, Boelen était campée dans une logique de réfutation, tout en étant incapable d'explicitement sa théorie ou de considérer la possibilité que des changements historiques avaient pu survenir entre l'époque où Whyte menait l'enquête et celle de ses propres observations.

La charge de Boelen contre une icône de la sociologie ethnographique a à peine troublé les eaux de la discipline, en partie parce que l'ethnographie occupe une place plus marginale en sociologie qu'en anthropologie, en partie aussi parce que l'attaque était mal exécutée. Même si Boelen avait pris autant de soin que Freeman dans sa revisite, elle aurait eu maille à partir avec l'establishment sociologique, mobilisé pour défendre son ethnographie archétypique. Elle aura été très désavantagée de n'être qu'une étudiante en doctorat, une femme de surcroît. Comme Freeman en a fait la désagréable découverte, ce n'est jamais simple de contredire une enquête canonique, devenue un pilier de la discipline et, dans le cas de Margaret Mead, un temple que les Américains ont élevé à la compréhension de leur propre culture. Certains pensent que, pour avoir une chance de se faire entendre, Freeman était de toute façon condamné à développer son penchant pathologique à la réfutation. Dans les affaires de réfutation, la balance penche généralement du côté des prédécesseurs, surtout s'ils sont encore en vie pour déminer le terrain et jeter le discrédit sur le successeur qui ose les réfuter<sup>64</sup>. La preuve avancée dans une logique de réfutation doit être confortée par des forces alternatives ou émergentes au sein de la discipline, ou au moins, entrer en résonance avec elles. Plutôt que de leur enlever de leur lustre ou de les piétiner au sol, il est souvent plus simple de se tenir « sur les épaules des géants », stratégie au cœur du prochain type de revisites, la reconstruction de la théorie.

63. A. R. Orlandella, « Boelen May Know Holland, Boelen May Know Barzini, But Boelen Doesn't Know Diddle About the North End! », *Journal of Contemporary Ethnography*, 21, p. 69-79 ; W. F. Whyte, « In Defense of Street Corner Society », *Journal of Contemporary Ethnography*, 21, 1992, p. 52-68.

64. Ce que signalait Diane Vaughan dans sa relecture d'une version antérieure de ce papier. Remarques qu'a faites aussi Richard Grinker, en privé, à l'auteur. R. Grinker, *Houses in the Rain Forest*, Berkeley, University of California Press, 1994 et *In the Arms of Africa: The Life of Colin M. Turnbull*, New York, St Martin's, 2000, a revisité les sites centrafricains du célèbre et controversé anthropologue, Colin Turnbull.

## Type 2 : reconstruction

Nous avons vu comment certains revisiteurs, adeptes de la réfutation, non contents de mettre au jour les effets de distorsion d'un travail de terrain piètrement mené, affirment également que leurs prédécesseurs plaquent sur leurs données un cadre théorique arbitraire, sur ordre d'un professeur influent ou par prosélytisme pour une école de pensée. Dans les exemples ci-dessus, les revisiteurs ne sont cependant pas parvenus à faire valoir leur alternative théorique. Ils ont accompli une œuvre de destruction théorique, mais pas de reconstruction. C'est cette reconstruction qui caractérise le deuxième type de revisites.

On ne peut guère s'étonner que la théorie féministe soit aux avant-postes de la reconstruction théorique des ethnographies classiques. On compte des *réexamens* féministes de travaux magistraux, comme la reconstruction célèbre, par Kathleen Gough<sup>65</sup>, du travail d'Evans-Pritchard sur les Nuer. Toutefois, l'exemple même de *revisite* féministe est donné par Annette Weiner<sup>66</sup> sur l'enquête de Bronislaw Malinowski aux îles Trobriand. Malinowski a mené son enquête de terrain entre 1915 et 1918, et Weiner le sien, dans un village voisin, en 1971 et 1972. Bien qu'elle ne fût en aucune manière la première personne à revisiter ce site sacré, la revisite de Weiner est une reconstruction remarquable, dans la perspective des femmes de Trobriand. Alors que Malinowski s'est intéressé avant tout aux rituels et aux cérémonies liées à l'échange des ignames, Weiner s'est focalisée sur les « cérémonies mortuaires », orchestrées par des femmes après le décès d'un parent, durant lesquelles les ballots et les pagens de feuilles de bananiers, préparés spécialement pour l'occasion, sont échangés entre les femmes du groupe de parenté du défunt. Alors que les hommes travaillaient dans les champs d'ignames, les femmes préparaient leurs ballots. Ces deux objets d'échanges représentaient des sphères de pouvoir distinctes : le contrôle du transfert intergénérationnel de la propriété chez les hommes, le contrôle de l'identité ancestrale chez les femmes. Ainsi pouvait-on identifier deux types de rituels mortuaires : ceux qui avaient à voir avec le rétablissement des liens intergénérationnels à travers la répartition de la propriété, et ceux qui consistaient à réparer son identité *dala*, celle des ancêtres, par la distribution des ballots confectionnés en feuilles de bananiers. Les femmes avaient le monopole du pouvoir dans un domaine qui leur revenait en propre, celui de l'immortalité dans le temps cosmique, tandis qu'elles partageaient le contrôle du monde matériel avec les hommes, dans le temps historique.

Annette Weiner s'est efforcée de restaurer la place due aux femmes dans la société trobriandaise, et par extension, dans toutes les sociétés. Jusqu'alors, les anthropologues avaient réduit le genre à une dimension de la parenté ou tenu les femmes pour

65. K. Gough, « Nuer Kinship: A Reexamination », in T. O. Biedelman (ed.), *The Translation of Culture: Essays to E. E. Evans-Pritchard*, Londres, Tavistock, 1971, p. 79-121.

66. A. B. Weiner, *Women of Value, Men of Renown*, op. cit.

impuissantes, des objets d'échange entre les hommes<sup>67</sup>. En adoptant les perspectives de ces prétendus objets (et donc en subjectivant leurs expériences), Weiner les a décrites comme les détentrices d'un pouvoir substantiel, institutionnalisé dans des pratiques matérielles et des rituels élaborés. Sa revisite a donc servi à reconstruire une enquête classique en offrant une compréhension plus complète, plus dense des relations de pouvoir entre les hommes et les femmes. Weiner aurait pu être tentée de faire dépendre sa réinterprétation du fait qu'elle était une femme et vivait parmi les femmes. Mais ces conditions n'auraient pas suffi à produire son analyse sur le genre: preuve en est donnée par le fait que de nombreuses femmes anthropologues l'ont précédée. Son intelligence du genre prenait sa source dans le féminisme. Plutôt que de mettre en cause le travail de terrain de Malinowski, parce qu'il ne s'intéresse qu'aux hommes et pour une foule d'autres faiblesses qu'on peut glaner dans ses journaux d'enquête, elle s'est concentrée sur les limites théoriques de son enquête.

En même temps, l'étude de Weiner est étonnamment anhistorique, en ce sens qu'elle ne cherche pas du tout à savoir quels changements ont pris place au cours des cinquante-cinq ans qui séparent son travail de celui de Malinowski. Dans la mesure où Malinowski avait porté si peu d'intérêt aux rites funéraires, il aurait été peut-être difficile pour Weiner de savoir ce qui avait changé. Il aurait fallu, de fait, qu'elle reconstruise d'abord la description faite par Malinowski des îles Trobriand telles qu'elles étaient en 1915, tâche intimidante mais à laquelle se sont essayées certaines revisites, de type 4, ainsi que nous le verrons.

Néanmoins, il existe des revisites de type 2 où l'ethnographe reconstruit la théorie de l'histoire mobilisée par son prédécesseur, la plus connue étant la reprise classique, par Oscar Lewis, du *Tepoztlán* de Redfield. Redfield a étudié Tepoztlán en 1926<sup>68</sup>, et Lewis a fait son enquête sur le village dix-sept ans plus tard, en 1943, avec l'intention claire de découvrir ce qui y avait changé. Mais petit à petit, il s'est moins intéressé à l'étude des évolutions de Tepoztlán, qu'à mettre à l'épreuve Redfield et sa représentation d'un village bien intégré, homogène, isolé, et où il fait bon vivre, glissant sur « la violence, les crises, la cruauté, les maladies, la souffrance et l'inadaptation sociale<sup>69</sup> ». Lewis a souligné l'individualisme des villageois, leur fractionnement politique, leur manque d'entraide, les luttes entre les propriétaires terriens et les démunis, les conflits avec les villages alentour. En lieu et place de la représentation, donnée par Redfield, de Tepoztlán comme d'un village insulaire, Lewis a réinscrit le village dans un maillage plus large de forces politiques et économiques, et il a suivi l'histoire de Tepoztlán à la trace jusqu'à la Révolution mexicaine.

Comment Lewis expliquait-il les différences entre son compte rendu et celui de Redfield? D'abord, il a écarté l'idée que dix-sept ans d'histoire suffisaient à

rendre compte du contraste entre les portraits de Tepoztlán. Plus exactement, Lewis a critiqué la théorie, adoptée par Redfield, du continuum entre ville et campagne (*folk-urban continuum*), selon laquelle le changement historique peut être mesuré comme le passage de formes communautaires à des formes urbaines. Alors que Lewis accordait un certain crédit à la théorie de Redfield, selon laquelle les communautés se sécularisent et s'individualisent au cours du temps, il a tenu le schéma du continuum pour responsable du tableau sentimentaliste de Tepoztlán peint par Redfield. Ses critiques étaient multiples. L'idée d'un continuum crée une fausse séparation entre la ville et la campagne et engendre l'illusion de l'insularité et de l'immobilité du village. Elle néglige les dynamiques de changement interne et la diversité de ces villages et, plus important, elle passe sous silence l'impact des changements historiques plus larges. Lewis a imputé la description romantique de Tepoztlán à la myopie de la théorie de l'histoire de Redfield<sup>70</sup>.

Si Lewis s'était arrêté là, il aurait seulement commis une revisite de type 1, mais il est alors passé au type 2 en appliquant sa propre théorie, d'obédience marxiste, du changement social. Il a resitué Tepoztlán dans un champ d'influences externes, telles que la construction de routes et l'amélioration des transports, les progrès du commerce ou de la réforme agraire, l'émergence de nouvelles technologies et la diffusion de l'enseignement scolaire. Comme Annette Weiner, Oscar Lewis n'a pas jaugé le changement social de Tepoztlán en se fondant sur l'étude de son prédécesseur. À ses yeux, l'ethnographie de Redfield prenait appui sur une théorie de l'histoire trompeuse; et lui, Lewis, lui substituait une interprétation de l'histoire sensible au contexte.

L'histoire ne s'arrête pas là. Dans un livre ultérieur, *The Little Community*<sup>71</sup>, Robert Redfield a consacré une sous-section à réexaminer la revisite ciblée de Lewis! Il était d'accord avec Lewis sur ce point: l'histoire ne peut pas expliquer l'écart entre leurs deux représentations de Tepoztlán. Mais il ne l'expliquait pas par sa théorie du continuum entre ville et campagne, car il ne l'avait tout simplement pas forgée à l'époque de la rédaction de *Tepoztlán*. Il rapportait plutôt leurs divergences à la question que chacun posait: « La question implicite sous-jacente à mon livre est: "Qu'est-ce que ces gens aiment?" ». La question implicite sous-jacente au livre du Dr Lewis est: "De quoi souffrent ces gens?"<sup>72</sup> ». Et Redfield de poursuivre:

70. Pour Joan Vincent (ed.), *Anthropology and Politics, op. cit.*, chap. 4, la critique de Redfield par Lewis s'inscrit dans l'évolution bien plus générale de l'anthropologie après-guerre, à la fois en Angleterre et aux États-Unis, vers l'analyse historique. Remarquons en passant que Redfield était profondément influencé par l'ethnographie urbaine de l'école de Chicago, à l'époque dominée par R. E. Park et E. W. Burgess. En effet, Redfield était marié avec la fille de Park et avait commencé sa carrière par l'étude des Mexicains de Chicago, sous la direction de Burgess! Il n'est donc pas surprenant que son approche du changement historique soit anhistorique et non contextualisée.

71. R. Redfield, *Little Community, and Peasant Society and Culture*, Chicago, University of Chicago Press, 1960, p. 132-148.

72. *Ibid.*, p. 136.

67. C. Lévi-Strauss, *Les structures élémentaires de la parenté*, Paris, Mouton, 1949.

68. R. Redfield, *Tepoztlán: A Mexican Village*, Chicago, University of Chicago Press, 1930.

69. O. Lewis, *Life in a Mexican Village, op. cit.*, p. 428-429.

il en va bien ainsi. Nous avons besoin d'éclairages multiples et complémentaires sur le même site. Chacun apporte la lumière de sa propre vérité<sup>73</sup>. Nous revenons alors à un réexamen de type 2. Mais on passe à côté de l'argument de Lewis, selon lequel les questions dérivent des théories, et certaines théories sont meilleures que d'autres. Même si le schéma du continuum entre ville et campagne n'a pas éclaté dans sa forme définitive à Tepoztlán, il était déjà là sous une forme embryonnaire dans la première enquête, se révélant dès lors une théorie inadéquate, parce que synchronique, du changement social<sup>74</sup>.

Quand Lewis<sup>75</sup> a affirmé que certaines théories permettent une meilleure appréhension du changement social que d'autres, il a sans doute pris la voie du réalisme. Aujourd'hui, les anthropologues prennent plutôt un virage constructiviste, s'enfermant dans des revisites de type 2, qui évincent sans coup férir l'exploration historique, jugée impossible ou dangereuse. À la fin des années 1980, James Ferguson<sup>76</sup> a revisité la Copperbelt zambienne, quelque trente années après les enquêtes célèbres de l'école de Manchester. Dans son récit de la désindustrialisation, de la réduction des dépenses et du reflux migratoire vers les zones rurales – résultant de l'effondrement des cours du cuivre, de la politique d'ajustement structurel encouragée par le Fonds monétaire international et de l'épidémie rampante du sida – Ferguson a démonté la téléologie manchesterienne de l'urbanisation et de l'industrialisation, faisant selon lui office de mythologie du développement. Toutefois, plutôt que de souscrire à une théorie du sous-développement et du déclin, Ferguson s'est gardé de toute théorie de l'histoire, de peur d'engendrer une nouvelle mythologie. Bien que son ethnographie soit ponctuée de moments réalistes, et que les données présentées se prêtent à une réinterprétation à travers des lentilles réalistes, Ferguson a substitué à la téléologie de Manchester une antithéorie, se dédouanant de chercher toute explication causale du changement social. En d'autres termes, sa revisite est, au-delà d'une pure réfutation (type 1), de l'ordre de la reconstruction théorique (type 2), mais sa nouvelle théorie est l'*apothéose du constructivisme*, annulant explicitement toute tentative réaliste. Le constructivisme, haut placé sur son piédestal, en dégringole aussitôt.

73. Dans une revisite postérieure de Tepoztlán, en 1970, P. Bock, in «Tepoztlán Reconsidered», *Journal of Latin American Lore*, 6, 1980, p. 129-150 met l'accent sur la continuité de l'efficacité du monde symbolique, produisant une nouvelle autre revisite de type 2, en reconstruisant à la fois l'interprétation de Redfield et de Lewis.

74. En 1948, Redfield a mené sa propre revisite du village, Chan Kom, qu'il avait étudié dix-sept ans plus tôt. *A Village That Chose Progress*, Chicago, University of Chicago Press, 1950, se lit comme le conte durkheimien, moral de part en part, d'une communauté avançant le long du continuum campagne-ville ou, comme le déclare Redfield, «empruntant le chemin de la lumière» (chap. 7, p. 153) – la lumière n'étant autre dans ce cas que celle de Chicago! C'est une revisite réaliste surréaliste de type 3.

75. O. Lewis, *Life in a Mexican Village*, op. cit.

76. J. Ferguson, *Expectations of Modernity*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1999.

## Les revisites ciblées d'un genre réaliste

Pour le chercheur réaliste de base, les revisites ciblées sont faites précisément pour étudier le changement historique. Nous avons vu, pourtant, que les revisites peuvent ne jamais faire référence à l'histoire, ou en parler pour mieux ne pas en tenir compte. Les revisites constructivistes font comme si l'histoire était à l'arrêt et comme si les divergences entre deux ethnographies à des moments différents étaient dues à l'engagement de l'enquêteur ou à la théorie qu'il y importe. Les revisites que je présente dorénavant partent d'un postulat opposé: les écarts entre les comptes rendus sont imputables aux changements du monde, même si, nous le verrons, ils sont souvent modalisés par la prise en compte des effets de l'engagement *in situ* et du point de vue théorique. La perspective constructiviste apporte un zeste nécessaire de réalisme à la revisite réaliste, en ce qu'elle souligne que nous ne pouvons pas connaître le monde extérieur sans nous y rapporter d'une façon ou d'une autre. Il apparaît, par la suite, que le constructivisme dérange plus qu'il ne détruit, corrige plus qu'il n'invalide, approfondit plus qu'il ne défait la revisite d'un genre réaliste.

Les revisites réalistes peuvent être classées en deux catégories: les revisites de type 3, qui portent une attention prépondérante aux processus internes, et les revisites de type 4, qui donnent plus de poids aux forces externes. C'est une distinction qui n'est pas évidente, surtout quand l'intervalle de temps entre deux études est long. C'est si et seulement si la revisite est une *description* empirique, cataloguant les changements intervenus dans l'économie d'une communauté, dans la structure sociale ou culturelle, et ainsi de suite, qu'elle peut se satisfaire d'une seule analyse des processus internes. Je nomme donc ces revisites «empiristes». Dès qu'il veut *expliquer* le changement social, l'ethnographe est presque inévitablement conduit à tenir compte des forces qui s'exercent depuis l'extérieur du site<sup>77</sup>. Même les ethnographes les plus brillants ne sont pas parvenus à réduire le changement historique à des dynamiques internes au site. Ainsi, d'Edmund Leach<sup>78</sup> et son explication

77. Même des explications internes, apparemment solides, du changement social, telles que la «loi d'airain de l'oligarchie» de Roberto Michels (*Les Partis politiques: essai sur les tendances oligarchiques des démocraties* [1911], Paris, Flammarion, 1971), ont été contestées pour avoir négligé le contexte historique. Carl Schorske (*German Social Democracy, 1905-1917: The Development of a Great Schism*, Cambridge, Harvard University Press, 1955), par exemple, a montré comment les tendances bureaucratiques du Parti social-démocrate (SPD) allemand, au fondement empirique de la formulation de la loi d'airain de l'oligarchie, dépendaient d'un ensemble de forces émanant du champ élargi de la politique. Pour revenir à l'ethnographie, j'ai quant à moi (M. Burawoy, «The Written and the Repressed in Gouldner's *Industrial Sociology*», *Theory and Society*, 11, 1982, p. 831-851) sonné la charge contre l'étude de cas classique d'Alvin Gouldner (*Patterns of Industrial Bureaucracy*, Glencoe, Free Press, 1954), sur la dynamique de la bureaucratie industrielle, au motif qu'il négligeait de prendre en compte le contexte économique plus englobant de son usine de gypse.

78. E. Leach, *Les systèmes politiques des Hautes Terres de Birmanie* [1954], Paris, Maspéro, 1972.

de l'oscillation entre l'organisation *gumlao*, égalitariste, et l'organisation *gumsa*, hiérarchique, sur les Hautes Terres de Birmanie, et de Fredrik Barth<sup>79</sup> et son explication du cycle de concentration et de dispersion de la propriété foncière parmi les Swat Pathan : ils ont l'un et l'autre subi le feu des critiques pour avoir ignoré des forces sociales plus englobantes<sup>80</sup>. Les revisites qui thématisent les configurations de « forces externes », qu'elles soient économiques, politiques ou culturelles, seront qualifiées de « structuralistes ». Mais mettre l'accent sur les « forces externes » ne doit certainement pas se faire au détriment de l'analyse des « processus internes ». La marque des meilleures revisites structuralistes est l'attention qu'elles portent à la médiatisation par les processus internes de l'effet des forces externes.

Mettre à l'œuvre la distinction entre processus « internes » et forces « externes » nous oblige à problématiser, mais non à abandonner cette distinction. De même que les revisites de type 1, par réfutation, sont en elles-mêmes insuffisantes et requièrent d'être incorporées dans le type 2 de revisites, qui reconstruisent de la théorie, de même les revisites de type 3, traitant des processus internes, sont tout autant insuffisantes, et requièrent d'être incorporées au type 4 de revisites, qui prennent acte des forces externes.

### Type 3 : empirisme

Il est difficile de trouver une revisite purement empiriste, mais la revisite par Robert Lynd et Helen Lynd de leur propre étude de Middletown s'en approche. Tant qu'ils ont décrit l'évolution de Middletown entre 1925 et 1935, ils se sont concentrés uniquement sur la communauté, mais dès qu'ils se sont aventurés à l'*expliquer*, ils ont été amenés à explorer des forces sociales au-delà de la communauté de Muncie. Sans le clamer haut et fort, ils reconstruisaient la théorie qu'ils avaient mobilisée dans leur première enquête. On peut du reste suivre ce processus de reconstruction en le rapportant à leurs propres biographies et à l'évolution de leur relation à Middletown. En d'autres termes, leur revisite, qui est ouvertement une enquête sur les processus internes, part dans les directions, tant des revisites

79. F. Barth, *Political Leadership among the Swat Pathans*, Londres, Athlone, 1959.

80. Le réexamen, par David Nugent (« Closed Systems and Contradiction: The Kachin In and Out of History », *Man*, 17, p. 508-527), du livre classique d'Edmund Leach, *The Political Systems of Highland Burma*, a montré que les changements de la région résultaient, au-delà des processus internes, de l'instabilité politique dans la Chine voisine, des mutations organisationnelles du commerce de l'opium à longue distance, et des conflits entre les armées anglaise et birmane. Avant Nugent, Talal Asad (« Market Model, Class Structure and Consent: A Reconsideration of Swat Political Organization », *Man*, 7, 1972, p. 74-94) avait pointé les limites du modèle hobbesien d'équilibre politique mis en œuvre par Barth, en recentrant l'analyse sur les dynamiques de classe, notamment sur la concentration séculaire de la propriété foncière et sur la manière dont elle était conditionnée par la présence des forces coloniales installées au-delà des frontières de la région.

de type 1 et 2, associées aux explications constructivistes, que de type 4, préludes aux explications structuralistes.

La première étude de Middletown<sup>81</sup>, que j'appellerai Middletown I, dénotait dans le paysage de l'époque, car elle s'intéressait avant tout au changement social. Prenant pour borne chronologique l'année 1890, les Lynd reconstruisaient les trente-cinq années suivantes à partir de journaux intimes, de corpus de presse quotidienne et d'histoires orales<sup>82</sup>. Pour obtenir une image complète de Middletown, ils ont appliqué un schéma utilisé par l'anthropologue W. H. R. Rivers, qui divisait la vie communautaire en six domaines : avoir un métier ; bâtir sa maison ; former les jeunes ; organiser les loisirs ; pratiquer une religion ; œuvrer pour la communauté. Ils avançaient que la sphère professionnelle façonnait de plus en plus les autres sphères. L'expansion de l'industrie engendrait un travail monotone, moins qualifié, sinon du chômage et diminuait les chances d'ascension sociale. Ce qui faisait le sel du travail disparaissait, et l'argent devenait le nerf de la consommation. Les exigences de la production industrielle conduisaient à de nouvelles formes de loisirs (centrés, en particulier, sur l'automobile), d'aménagement de l'intérieur domestique (avec l'arrivée de nouveaux appareils techniques et la diminution du nombre d'employés de maison), d'augmentation de la publicité commerciale (par le biais des journaux, qui avaient accru leur tirage). Le rythme du changement était plus important dans l'économie, qui donnait la cadence aux autres domaines d'activités. Les loisirs, l'éducation scolaire et la vie domestique connaissaient les plus fortes modifications, tandis que la religion et la politique évoluaient plus lentement.

Dans toutes les sphères d'activités, les Lynd remarquaient les transformations profondes dues aux inégalités entre classes sociales. Ainsi déclaraient-ils que les trente-cinq dernières années avaient témoigné d'une division croissante entre une classe ouvrière, qui manipulait dans son travail des objets matériels, et une classe des affaires (*business class*), qui manipulait des êtres humains (et qui allait des plus petits employés de bureau aux plus hauts responsables d'entreprise). Ils ont mis au jour une fracture de classe concernant l'accès au logement et à l'éducation, aux services sociaux et médicaux ; concernant les modèles de division domestique des rôles en matière de travail, de loisir, de lecture, de religion ; concernant, enfin, l'influence sur l'opinion publique, le gouvernement et les médias. La classe des affaires avait la mainmise sur la production de l'idéologie, vantait le progrès, le patriotisme, le laissez-faire et la loyauté civique, tandis que la classe ouvrière s'atomisait de plus en plus, faute de disposer d'un univers symbolique qui lui soit propre.

Si nous devons saluer les Lynd pour avoir adopté une perspective historique, nous devons aussi être prudents avant de faire nôtre leur propos, surtout après la

81. R. S. Lynd, H. M. Lynd, *Middletown: A Study in Modern American Culture*, op. cit.

82. Plus loin, je nomme ce type d'investigation historique une « revisite archéologique ».

critique que Stephan Thernstrom<sup>83</sup> a adressée à l'histoire rétrospective de *Yankee City*, par W. Lloyd Warner et Josiah O. Low<sup>84</sup>. Nous avons là une raison supplémentaire de nous intéresser à la revisite de Middletown par les Lynd en 1935, *Middletown in Transition*<sup>85</sup>, que j'appellerai Middletown II.

Robert Lynd est retourné à Middletown avec une équipe composée de cinq étudiants en doctorat, mais sans Helen. L'équipe s'est attaquée à une nouvelle investigation des six sphères d'activités qui étaient au cœur du premier ouvrage. Avec la crise économique d'après 1929, la prépondérance de l'économie s'était encore renforcée, mais Lynd était frappé davantage par la continuité que par la discontinuité, en particulier par la défense des valeurs, des coutumes et des pratiques du passé par les habitants de Middletown, à l'encontre du changement imposé de l'extérieur. Lynd documentait un certain nombre de processus : l'émergence et la consolidation du monde des affaires comme force de contrôle sur la ville ; l'extension, puis le délitement des syndicats, en réaction à la pression industrielle pour un libre marché de l'emploi, sans contrôle syndical ; la mainmise du monde des affaires sur le gouvernement et sur la presse ; l'accroissement et la centralisation de l'aide pour les chômeurs ; la transformation de la famille à mesure que les femmes trouvaient du travail et que les hommes perdaient du prestige ; l'augmentation des taux de scolarisation ; la hiérarchisation des types de loisirs ; enfin, le maintien des pratiques religieuses, sources de sécurité et de consolation.

Toutes ces choses sont à mettre au solde de l'enquête empirique des Lynd. Mais un registre explicatif s'entrelace avec le registre descriptif. La concurrence capitaliste et les crises de surproduction entraînaient : la disparition des petites entreprises, rendant d'autant plus visible la puissance du monde des affaires ; une incertitude par rapport à l'emploi de la classe ouvrière, qui vivait directement de son salaire ; la diminution des chances de promotion, à mesure que le nombre de barreaux de l'échelle sociale diminuait ; et la formation d'un système de classes plus explicite. Six classes se substituaient aux deux du modèle initial. On pouvait déjà noter une évolution dans le cadre théorique des Lynd : dans Middletown I, le changement social venait « de l'intérieur », à travers l'approfondissement de la division du travail ; dans Middletown II, le changement social était rapporté aux dynamiques du capitalisme, fondé sur une logique implacable de concurrence, de polarisation et de surproduction. L'influence du marxisme est patente, même si peu remarquée. Les forces du marché étaient en train d'intégrer Middletown au reste de l'Amérique, le gouvernement fédéral distribuait des subsides, soutenait les syndicats et finançait des travaux publics, tandis que les coins reculés recevaient la

83. S. Thernstrom, *Poverty and Progress: Social Mobility in a Nineteenth-Century City*, Cambridge, Harvard University Press, 1964.

84. W. L. Warner, J. O. Low, *The Social System of the Modern Factory*, New Haven, Yale University Press, 1947.

85. R. S. Lynd, H. M. Lynd, *Middletown in Transition: A Study in Cultural Conflicts*, op. cit.

radio, avaient accès à la presse et à l'éducation. Middletown était emportée dans un maelstrom, au-delà de son contrôle et de sa compréhension.

Les Lynd ne pouvaient pas en rester à la seule considération des processus internes. Mais jusqu'à quel point étaient-ils conscients du déplacement de leur perspective théorique ? Deux longs chapitres de Middletown II, étonnamment détonants et sans contrepartie dans Middletown I, donnent une réponse. Le premier chapitre est consacré à la famille X, qui domine l'économie locale, la sphère politique, la presse, le monde caritatif, les syndicats et l'institution scolaire. Pourtant, la famille X était à peine évoquée dans Middletown I, bien que son pouvoir dût déjà être évident. Le second chapitre traite de l'« esprit de Middletown ». Il analyse l'idéologie de la classe dominante et les possibilités de voir le jour pour une contre-idéologie fondée sur la conscience de classe ouvrière. Alors que Middletown I étudiait la culture inhérente aux relations sociales, Middletown II s'est muée en analyse de la culture comme idéologie masquant et reproduisant les relations de pouvoir. Différents points de vue théoriques sélectionnent différents foyers d'attention empirique : à la place du chapitre excessivement long sur la religion, nous en avons un sur l'hégémonie de la famille X<sup>86</sup> ! Ce n'est pas simplement que Middletown avait changé : les Lynd, ou au moins Robert Lynd, avaient révisé leur cadre théorique.

Mais pourquoi ? Est-ce que le réaménagement de la théorie reflétait simplement les transformations du monde social ? En d'autres termes, est-ce que le changement social se donne directement au sociologue, qui en est le fidèle chroniqueur ? Telle était la position des Lynd en 1925, quand ils se présentaient comme de simples collecteurs et transpositeurs des « phénomènes observés », sans prétention de « démontrer la moindre thèse<sup>87</sup> ». Dans Middletown II, le climat intellectuel était tout autre. Robert Lynd affirmait d'emblée que mener une recherche sans point de vue était impossible, et que son point de vue ne s'accordait pas avec celui des gens qu'il étudiait. Durant les dix années séparant les deux enquêtes, Lynd s'était convaincu que le capitalisme libéral était une impasse, que la planification

86. Une autre explication de l'intérêt des Lynd pour la famille X réside dans les reproches adressés à Robert Lynd par les résidents de ne pas l'avoir mentionnée dans *Middletown I*. H. Bahr, « The Perrigo Paper: A Local Influence Upon *Middletown in Transition* », *Indiana Magazine of History*, 78, 1982, p. 1-25, va jusqu'à insinuer que ce que dit Lynd de l'importance de la famille X provient d'un mémoire rédigé par une habitante de Middletown, Lynn Perrigo, qui critiquait la première enquête sur Middletown. R. K. Merton, dans sa lettre à Bahr, « Letter for Robert Merton to Howard Bahr », Lynn Perrigo Papers, Archives and Special Collection Department, Ball State University, Muncie, Illinois, 1980, a remis en cause cette hypothèse de plagiat et proposé d'autres raisons à la nouvelle interrogation de Lynd dans *Middletown II*. Cf. aussi R. Caccamo, *Back to Middletown: Three Generations of Sociological Reflections*, Stanford, Stanford University Press, 2000, chap. 4.

87. R. S. Lynd, H. M. Lynd, *Middletown: A Study in Modern American Culture*, op. cit., chap. 4, p. 6.

économique était indispensable et que les syndicats devaient être soutenus. Il avait participé à la politique du New Deal d'abord comme membre du National Recovery Administration's Consumers Advisory Board, et il avait été marqué par ce qu'il tenait pour le succès de la planification soviétique<sup>88</sup>. Dans son livre *Knowledge for What?*, Robert Lynd<sup>89</sup> était plus véhément encore à l'encontre du capitalisme. En dix ans, l'empirisme assumé de Middletown I avait fait long feu. La revisite impliquait autant le changement de la ville que celui de Lynd : il avait adhéré entre-temps à une théorie du capitalisme qui prenait en compte les forces à l'œuvre à l'extérieur de Middletown et les rapports de domination dans la ville. Pour faire bref, cette revisite de type 3 est mêlée d'éléments de revisite de types 1, 2 et 4.

Si les Lynd n'ont jamais été aussi empiristes qu'ils croyaient l'être, Theodore Caplow et ses collègues ont prétendu décrire, de façon purement empirique, les changements survenus à Middletown, à l'occasion d'une deuxième revisite, entre 1976 et 1978 – Middletown III. Ces chercheurs venaient faire du terrain à Middletown, en « reproduisant » deux des enquêtes statistiques que les Lynd avaient menées en 1924, l'une sur les femmes au foyer, l'autre sur les adolescents. Sans prendre en considération les possibles modifications du sens des questions ou les erreurs différentielles dans les procédures d'échantillonnage, Caplow et son équipe déclaraient que les valeurs avaient peu changé en cinquante ans, et que les styles de vie de la classe ouvrière et de la classe des affaires avaient convergé<sup>90</sup>. Dans leur contribution la plus connue, *Middletown Families*<sup>91</sup>, ils insistaient sur la stabilité de l'institution familiale, malgré les transformations de l'économie, de l'État et du marché. Leur objectif était de s'opposer à la thèse du déclin de la famille américaine, mais ils ne cherchaient pas à en expliquer la stabilité – à savoir comment et pourquoi elle se maintenait à l'identique alors que d'autres sphères d'activité évoluaient sensiblement. Ils ne cherchaient pas davantage à expliquer les changements significatifs au sein des familles enquêtées, à savoir une solidarité accrue, un resserrement du fossé entre les générations et une plus forte communication entre les conjoints. S'ils l'avaient fait, peut-être auraient-ils été amenés à explorer les relations entre la sphère familiale et les autres sphères sociales ou à analyser l'effet des forces sociales provenant de l'extérieur de la communauté. En

se limitant à la reproduction des enquêtes statistiques de Middletown I, Caplow et son équipe négligeaient inévitablement la question de la domination de classe au cœur de Middletown II, notamment, le pouvoir de la famille X<sup>92</sup>. De fait, des orientations commandaient discrètement à leur démarche empirique – des orientations par défaut, mais des orientations malgré tout : des techniques d'enquête qui déterminent le rapport du chercheur à la communauté, des valeurs qui proscrivent d'étudier certains thèmes et des théories à réfuter et à reconstruire<sup>93</sup>.

Caplow et son équipe ont levé davantage le voile sur la distinction entre reproduction et revisite. Leur revisite de Middletown, quarante et cinquante ans après les Lynd, se voulait une reproduction qui contrôle la relation de l'observateur au participant. En d'autres termes, ils posaient les « mêmes » questions, à un échantillon « analogue » d'individus, dans des conditions « simulées » comme identiques – tout cela afin d'isoler et de mesurer les changements de croyance, de styles de vie, et ainsi de suite<sup>94</sup>. Le problème est, bien sûr, que tout comme dans les sciences de la nature<sup>95</sup>, on ne sait jamais dans quelle mesure les réponses à un questionnaire reflètent quelque chose de « réel », une donnée qui teste une hypothèse, ou sont un « artefact » de l'outil d'enquête. Sans prétendre contrôler toutes les conditions de l'enquête, la revisite ciblée fait se rencontrer frontalement ces questions du réalisme et du constructivisme. Mais la reproduction de Middletown III est aussi partielle sous un autre angle : elle échoue à expliquer ce qui a ou non changé. Cela aurait impliqué de reconstruire plutôt que de seulement réfuter les théories et, évidemment, d'aller au-delà de Middletown en tant que telle. Ce point nous conduit au quatrième et dernier type de revisite.

88. M. Smith, « Robert Lynd and Knowledge for What? », in *id.*, *Social Science in the Crucible*, Durham, Duke University Press, 1994.

89. R. S. Lynd, *Knowledge for What? The Place of Social Science in American Culture*, Princeton, Princeton University Press, 1939.

90. H. M. Bahr, T. C. Caplow, B. A. Chadwick, *All Faithful People: Change and Continuity in Middletown's Religion*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1983; T. C. Caplow, H. M. Bahr, « Half a Century of Change in Adolescent Attitudes: Replication of a Middletown Survey by the Lynds », *Public Opinion Quarterly*, 43, 1979, p. 1-17; T. Caplow, B. Chadwick, « Inequality and Lifestyles in Middletown, 1920-1978 », *Social Science Quarterly*, 60, 1979, p. 367-386.

91. T. Caplow et al., *Middletown Families: Fifty Years of Change and Continuity*, op. cit.

92. Les enquêtes statistiques initiales de Middletown I n'ont pas été reconduites par Robert Lynd dans Middletown II, en partie, je suppose, en raison de l'absence d'Helen Lynd sur le terrain.

93. Comme R. S. Lynd l'écrivait lui-même : « L'importance donnée aujourd'hui dans les sciences sociales aux techniques d'enquête et à la précision des données empiriques est tout à fait salutaire. Mais, comme on l'a déjà remarqué, la collecte, l'organisation et la manipulation intelligentes des données ne valent la peine que subordonnées à un problème auquel elles sont censées apporter une solution. Si le problème est mal posé, les données ne sont plus que d'insignifiantes notes de bas de page » (*Knowledge for What?*, op. cit., p. 202). Mark Smith (M. Smith, « From Middletown to Middletown III: A Critical Review », *Qualitative Sociology*, 74, 1984, p. 327-336) a lu les enquêtes de Middletown III comme une trahison du projet de sociologie critique de Lynd. T. C. Caplow, « Norm-Enforcement Without Visible Means: Christmas Gift-Giving in Middletown », *American Journal of Sociology*, 89/6, 1984, p. 1306-1323, lui a rétorqué que ses collègues et lui n'avaient pas d'autre prétention que d'être des chercheurs en sciences sociales, examinant les hypothèses avancées par les Lynd et décrivant les changements complexes intervenus depuis 1924.

94. Dans la littérature sur la « reproduction », la discussion par Bahr, Caplow et Chadwick, *All Faithful People*, op. cit., des problèmes de reproduction rencontrés dans leurs travaux de Middletown III est d'un grand intérêt.

95. H. Collins, *Changing Order: Replication and Induction in Scientific Practice*, Londres, Sage, 1985. Er H. Collins, T. Pinch, *The Golem: What You Should Know About Science*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993.

#### Type 4: structuralisme

Tout aussi classique que le retour des Lynd à Middletown est la revisite, par Raymond Firth (1959), de Tikopia, petite île polynésienne, isolée au milieu du Pacifique, qu'il avait étudiée dans un premier temps en 1928 et 1929<sup>96</sup>, et où il est retourné en 1952. Comme pour les Lynd, il ne s'est pas agi pour Firth de déconstruire ou de reconstruire l'enquête originale. Il l'a plutôt considérée comme un point de repère à l'aune duquel évaluer le changement social survenu durant les vingt-quatre années séparant les deux recherches. Tikopia étant présentée comme une entité autosuffisante, l'origine du changement social ne pouvait être qu'extérieure à l'île. En effet, Firth est arrivé juste après qu'un ouragan de grande magnitude – force extérieure, s'il en est – eut dévasté l'île, causant une famine de très grande ampleur. Contrepartie de la crise économique qui avait frappé Middletown, l'ouragan a été pour Firth une épreuve grandeur nature, largement surmontée, de la résilience de l'ordre social. Mais Firth cherchait à identifier des tendances dans le long terme, indépendantes de l'ouragan et de la famine qu'il a provoquée. Il a mis en lumière l'intégration sélective, par la société tikopienne, de changements émanant de l'extérieur : la migration professionnelle vers d'autres îles, l'expansion du commerce et de l'économie monétaire, l'importation de marchandises occidentales, la multiplication des missions chrétiennes et l'intrusion de la règle coloniale. Face à ces forces irréversibles de « modernisation », l'ordre social de Tikopia a néanmoins gardé son unité. Son système lignager s'est atténué, mais n'a pas disparu. Les échanges de cadeaux et le troc ramenaient de l'argent de l'extérieur. Les schémas de parenté et de résidence étaient moins ritualisés, mais leurs principes demeuraient actifs en dépit de la pression exercée sur le territoire. Le pouvoir du chef était moins cérémoniel, mais pourtant renforcé comme relais de l'ordre colonial. Bref, toute une gamme de forces externes, inexplorées et inexplicables, exerçait leurs effets, médiatisés par les processus sociaux de la société tikopienne.

Dés revisites structuralistes plus récentes ont remis en question les propositions de Firth. Elles ont analysé la contingence de ces forces externes, ainsi que les scissions sociales induites par ces forces sociales. Elles ont réfléchi plus profondément à l'implication des ethnographes vivant dans le monde qu'ils étudient, y compris à leur impact sur le monde revisité<sup>97</sup>. Sharon Hutchinson, ainsi que H. Moore et M. Vaughan ont resitué cette image de la communauté homogène,

96. R. Firth, *We, the Tikopia*, Londres, George Allen and Unwin, 1936.

97. J. MacDonald, « The Tikopia and "What Raymond Said" », in S. R. Jaarsma, M. A. Rohatynskyj (eds), *Ethnographic Artifacts: Challenges to a Reflexive Anthropology*, Honolulu, University of Hawai'i Press, 2000, p. 107-123, parle des effets de Raymond Firth lui-même sur sa propre revisite de Tikopia. Les Tikopiens tenaient du coup à citer Firth comme l'interprète de leur société, et traitaient celle-ci comme si elle en était la fille. Les chefs, en particulier, adhéraient au portrait dépeint par Firth d'un peuple fier et indépendant, sensible dans le titre de son premier livre : *We, the Tikopia* [1936].

passant par un processus de modernisation, telle que décrite par Firth, dans le tableau d'ensemble des sociétés travaillées par la domination, l'indétermination et la protestation. Ces revisites donnent à voir les lentilles théoriques que les ethnographes utilisent dans leur travail de terrain.

La revisite de Sharon Hutchinson<sup>98</sup> est la tentative la plus compréhensive pour étudier ce qui est arrivé aux Nuer du Sud-Soudan – ces pasteurs guerriers vivant à l'écart, en toute indépendance, immortalisés par Edward Evans-Pritchard dans ses études classiques des années 1930<sup>99</sup>. Hutchinson a fait sa première enquête de terrain entre 1980 et 1983, juste avant le début de la seconde guerre civile entre le Sud, « africain » et le Nord, « arabe ». Elle est retournée au pays des Nuer en 1990, encore plongé dans cette guerre dévastatrice. Hutchinson a utilisé les comptes rendus des Nuer d'Evans-Pritchard comme point de référence, pour se demander ce qui avait changé au fil de soixante années de colonialisme, avec le moment d'institution d'un gouvernement national à Khartoum, au Nord, suivi de deux guerres civiles. Ses questions n'étaient plus du tout celles d'Evans-Pritchard. Alors que ce dernier s'intéressait à l'unité fonctionnelle de la communauté des Nuer, y voyant un ordre à part, à l'écart du colonialisme, des guerres, des disettes et des épidémies, Hutchinson reportait toute son attention sur ces phénomènes. Là où Evans-Pritchard recherchait la paix dans le conflit et démontrait les effets d'intégration des inimitiés humaines et des crimes rituels, elle s'intéressait plus particulièrement aux discordes et aux antagonismes au principe de la transformation de la communauté Nuer.

Au lieu de reconstruire les enquêtes d'origine d'Evans-Pritchard, en les inscrivant dans le contexte historique mondial, Hutchinson a mis en œuvre un astucieux dispositif méthodologique, consistant à comparer deux communautés Nuer, l'une située à l'ouest du territoire Nuer, davantage à proximité du monde clos sur lui-même étudié par Evans-Pritchard, l'autre à l'est du territoire Nuer, qui avait été plus résolument intégré aux domaines économique, politique et culturel. Administré par l'Armée populaire de libération du Soudan (SPLA), l'Ouest est devenu un haut-lieu de la résistance à l'islamisation venue du nord. Quoique touchés par les dynamiques de la guerre, du marché et de l'État, les Nuer sont parvenus à y maintenir une société centrée sur l'élevage de leurs troupeaux. L'échange du bétail, notamment comme dot, restait le ciment de la société Nuer, ce qui n'était possible qu'à condition de réguler et de minorer le rôle de l'argent. Comme disent les Nuer, « l'argent n'a pas de sang ». L'argent ne peut pas recréer des liens de parenté complexes, précisément parce qu'il est un médiateur universel des échanges. Plutôt

98. S. Hutchinson, *Nuer Dilemmas*, op. cit.

99. E. E. Evans-Pritchard, *Les Nuer. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote* [1940], Paris, Gallimard, 1994 ; *id.*, *Kinship and Marriage among the Nuer*, Oxford, Clarendon, 1951 ; *id.*, *Nuer Religion*, Oxford, Clarendon, 1956.

que le bétail n'a été « marchandisé », c'est l'argent qui a été « bétailisé » ! Il en a été de même dans le domaine de la dot, pour laquelle les bêtes ont continué d'être le moyen de paiement. Lors de conflits entre les Nuer, le prix du sang compensant le massacre d'un adversaire s'évalue en têtes de bétail. Et quand les balles ont remplacé les lances, ou quand les Nuer ont commencé à tuer des gens qu'ils ne connaissaient pas, le prix du sang n'a pas disparu, mais seulement pour les affaires touchant à la solidarité de la communauté locale.

Le changement était peut-être intervenu au cœur de l'ordre ancien, mais il n'en était pas moins un objet intense de dispute. Alors que la guerre accélérât la participation de la société Nuer au sein de structures économiques, politiques et sociales plus vastes, les jeunes Nuer saisissaient des opportunités de mobilité nouvelles, via le système éducatif. Une classe émergente d'hommes Nuer scolarisés, les hommes-buffles (*bull-boys*), comme on les appelait, a menacé l'ordre en place en refusant les marques d'initiation, dues à la scarification et tenues pour stigmatisantes. Or, les pratiques d'initiation sont au cœur de la société Nuer, liant les hommes à la vitalité du bétail et les femmes à la procréation des enfants. Aussi ces nouvelles classes éduquées se sont-elles retrouvées au centre de la controverse. De même, le sacrifice des bêtes a été remis en cause à mesure que les communautés s'appauvrissaient, tandis que la médecine occidentale a été introduite contre toutes sortes de maladies et que la christianisation en pleine expansion désacralisait les troupeaux. La SPLA soutenait les chrétiens à la fois pour unir les divers groupes du Sud dans la guerre contre le Nord, et pour ébranler l'islam, sur la scène internationale, en jouant la carte du christianisme, religion universelle. Finalement, la découverte du pétrole et la construction du canal Jonglei, qui pourrait signer la ruine écologique du Sud du Soudan, ont fait monter les enjeux et, de fait, l'intensité du conflit. Si bien que le Sud du Soudan est devenu un champ de forces globales et locales.

Plutôt que de réifier et de geler les « forces externes », Hutchinson leur confère une historicité propre, en suivant leurs mouvements et leurs changements de direction imprévus, mais en identifiant aussi de nouvelles forces qui prennent la relève des anciennes. L'incertitude ne venait pas seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur du pays des Nuer, où les processus sociaux étaient profondément indéterminés – une cacophonie de voix dissonantes, ouverte à une multitude de futurs possibles. Des compromis fragiles ont abouti, entre le règne de l'argent et celui du bétail, la religion Nuer et le christianisme, les prophètes et les évangélistes, les fusils et les lances, qui ont tous eu des effets différents et instables sur les différents domaines d'activité sociale. L'indétermination radicale des forces externes et des processus internes était d'un réalisme effrayant.

À la mesure de cette indétermination, la revisite de Hutchinson est réaliste en son cœur. Hutchinson n'a pas essayé de déconstruire ou de reconstruire le compte rendu d'Evans-Prichard. C'est ce qu'a fait notre prochaine revisite, en problématisant l'enquête initiale, à la façon de Freeman avec Mead ou de Weiner

avec Malinowski. Dans *Land, Labour and Diet in Northern Rhodesia*<sup>100</sup>, autre classique de l'anthropologie africaniste, Audrey Richards a formulé l'hypothèse d'un « effondrement » (*breakdown*) de la société Bemba, dû à la migration de ses hommes vers les mines d'Afrique du Sud dans les années 1930. Elle rapportait ce prétendu « effondrement » à l'agriculture de brûlis et de friche (le système *citimene*), qui ne pouvait pas se perpétuer après le départ de la moitié des hommes en état d'abattre les arbres. H. Moore et M. Vaughan<sup>101</sup> sont retournés dans la province du Nord de la Zambie, l'ancienne Rhodésie du Nord, dans les années 1980, et ont tout simplement découvert que le système *citimene* était toujours en place, et bien en place ! Pourquoi Richards s'est-elle trompée à ce point-là, et a pourtant été si largement crue ?

En premier lieu, Moore et Vaughan se sont livrés à un réexamen de *Land, Labour and Diet*, à la lumière des données recueillies par Richards elle-même, puis des matériaux rassemblés par des anthropologues venus par la suite, eux y compris. Moore et Vaughan se sont rendu compte que les femmes Bemba avaient plus d'importance que ne leur en avait accordé Richards : elles avaient l'amour de leur propre terre et connaissaient toutes sortes de manières de choyer les hommes qui coupaient les arbres. Telle était la faute d'aveuglement de Richards : elle sous-estimait la signification du travail des femmes, et leur pouvoir d'adaptation. Sa seconde erreur a été d'être myope. Elle a, en l'occurrence, pris pour argent comptant l'obsession des chefs Bemba et des gouverneurs coloniaux pour le système *citimene*. Cette obsession résultait de la manière dont les Bemba changeaient sans arrêt de cultures, pour échapper au contrôle des propriétaires de leurs terres, aux prélèvements fiscaux ou aux obligations tribales. Ainsi, tant pour les chefs Bemba que pour l'administration coloniale, le système *citimene* était la cause du déclin de la société ! Richards n'a pas seulement reproduit l'interprétation dominante, mais elle a aussi abondé dans le sens des administrations successives, qui souhaitaient mettre fin au système *citimene*. *Land, Labour and Diet* a été conçu dans un certain environnement de forces sociales et de savoirs établis et a participé à leur reproduction. Ce compte rendu de l'histoire Bemba est lui-même devenu un élément de cette histoire.

La croyance populaire que Richards a diffusée, selon laquelle la société Bemba était à un stade de « rupture », a été mobilisée par les administrations coloniale et postcoloniale, pour justifier leurs tentatives de transformation de l'agriculture Bemba. Jusqu'à la fin des années 1980, les réformes agraires du gouvernement zambien tenaient pour acquis que le système *citimene* était moribond. Le gouvernement a répliqué au fort déclin de l'industrie du cuivre zambienne en enjoignant les mineurs à retourner dans leur « foyer » (c'est-à-dire dans des zones rurales),

100. A. Richards, *Land, Labour and Diet in Northern Rhodesia*, op. cit.

101. H. Moore, M. Vaughan, *Cutting Down Trees*, op. cit.

où on les aidait financièrement à mettre en place une culture de maïs hybride. Moore et Vaughan montrent combien c'est ce retour des hommes – et non pas leur absence – qui a conduit à la paupérisation des Bemba. Les fermiers avaient dorénavant besoin d'un fort investissement des femmes dans le travail aux champs, au détriment de l'agriculture d'autosuffisance et des travaux domestiques. Ce travail forcé a notamment eu pour conséquence le sevrage prématuré de leurs enfants par les femmes, qui a entraîné une hausse de la mortalité infantile. Ce ne sont pas l'économie monétaire, le système *citimene* ou l'absence des hommes qui menaçaient le mode de vie Bemba, comme l'affirmait Richards, relayée par la croyance populaire, mais la régulation du travail des femmes par les ouvriers hommes de retour de la Copperbelt.

La revisite de Moore et Vaughan est très complexe. D'un côté, ils ont fait avec l'œuvre de Richards ce que, précisément, les Lynd n'ont pas fait avec la leur, ou Hutchinson avec celle de Evans-Pritchard, à savoir de situer l'étude originale dans le contexte social de sa production, de reconnaître sa contribution à l'histoire dévoilée par les recherches postérieures, pérennisant ce faisant le rapport entre pouvoir et savoir. D'un autre côté, contrairement à Freeman, qui a aussi rendu intelligible la façon dont Mead a façonné le monde qu'elle a décrit, Moore et Vaughan n'ont pas évincé l'histoire. Ils étaient tout aussi capables de livrer un récit du changement de l'agriculture Bemba depuis les années 1930, en prenant pour point de départ leur reconstruction de l'étude canonique de Richards. Mais ici s'impose un dernier paradoxe : Moore et Vaughan n'ont pas pris en compte les influences qui ont pu formater leur *propre* analyse, gouvernée par des présupposés féministes et foucaaldiens, et, par conséquent, alimenter des discours qui pourraient configurer le monde des Bemba dans lequel se plongeront de futures revisites. Alors que les auteurs ont repositionné Richards dans le monde qu'elle contribuait à édifier, ils n'ont pas fait de même en ce qui concernait leur relation aux Bemba. Ainsi parlent-ils bien trop peu de leur propre enquête de terrain et de leurs interactions avec les Bemba. En rendant l'étude de Richards au cours de l'histoire, Moore et Vaughan, ironie du sort, s'en sont eux-mêmes abstraits.

Moore et Vaughan n'ont pas fait tout ce qu'il fallait en termes de réflexivité par rapport à leur propre engagement. Ils ne disposaient d'aucune théorie afin de réfléchir leur position par rapport à leur objet. Leur refus de théoriser, au-delà de leurs prises de parti sur le genre, le savoir et le pouvoir, explique que le futur des Bemba apparaisse incertain, tout comme il expliquait l'indétermination de l'avenir des Nuer. Ces deux revisites se démarquent sensiblement de ma propre enquête, d'obédience structuraliste, dans laquelle je voyais l'organisation hégémonique comme la « fin de l'histoire », et où je n'envisageais aucune autre voie alternative. Là où je figeais des forces externes pour figurer une *surdétermination* structurelle, Hutchinson tout comme Moore et Vaughan, laissaient aux dieux la manœuvre des forces externes, produisant une *indétermination* structurelle. Mon erreur était

l'inverse de la leur, mais l'origine en est identique : une méconnaissance des processus sous-jacents aux forces externes. Je n'analysais pas les processus cachés derrière la transformation de l'État ou la mondialisation du marché ; Hutchinson n'accordait pas d'attention aux stratégies de guerre au Soudan, ni aux modèles de développement de la Banque mondiale ; Moore et Vaughan ne cherchaient pas à examiner de près le déclin de l'industrie du cuivre, ni les logiques de retour à la terre promues par l'État zambien. Les revisites chez les Nuer et les Bemba ont renversé le déterminisme des études originales, qu'il relève, dans un cas, d'un fonctionnalisme statique, ou qu'il se réfère, dans l'autre cas, à une rupture imminente. L'aversion de ces anthropologues pour l'explication théorique les a conduits à un empirisme effréné, de même que mon échec à prendre suffisamment au sérieux la théorie marxiste m'a amené à réifier la réalité. Dans tous ces cas, le problème résidait en un déficit de théorisation des forces externes. Nous devons nous remettre à l'ouvrage pour saisir les limites du champ des possibles et spécifier les possibilités qui s'y jouent.

## La revisite étendue à l'ensemble des ethnographies

Nous sommes à présent en mesure d'élargir (*extend*) notre examen de la revisite ciblée à d'autres aspects de la démarche ethnographique. Mais d'abord, faisons le point : la revisite ciblée implique un débat de fond entre l'enquête originale et celle qui s'ensuit. En analysant ce débat, j'ai élucidé quatre types de différences dans les présentations du « même » site à deux moments distincts. Les revisites peuvent être *constructivistes* (elles s'intéressent avant tout à approfondir – par réfutation ou reconstruction – la « connaissance de l'objet ») ou *réalistes* (elles se concentrent sur le changement historique affectant l'« objet de connaissance »).

Parmi les revisites constructivistes, j'ai distingué les revisites de type 1 et de type 2. Les revisites de type 1 mettent en évidence une distorsion de l'enquête originale, due à la relation que l'ethnographe entretenait avec les enquêtés. Elles visent à montrer combien la première enquête faisait fausse route, et la discréditent, par conséquent, sans fournir une autre interprétation à la place. Leur spécificité est de réfuter sans reconstruire. Les revisites de type 2 mettent en lumière la théorie mobilisée par le premier ethnographe et la remplacent par une théorie alternative. Dans ces deux cas, on ne tire pas profit de la revisite pour analyser le changement historique, au cœur des revisites de types 3 et 4. Les revisites de type 3 se focalisent sur les processus internes de changement. Une telle restriction dans le champ d'analyse n'est possible qu'à condition de ne pas tenter d'*expliquer* le changement social, seulement de le *décrire*. Enfin, les revisites de type 4 introduisent des forces externes parmi les variables explicatives. La méconnaissance de celles-ci – leur dynamique, leur apparition et leur disparition – conduit soit à un déterminisme

structural, soit, plus fréquemment, à un indéterminisme historique, auxquels l'enquête originale peut contribuer par ses effets.

Chacune des neuf revisites discutées dans cet article peut être subsumée sous l'un des quatre types de revisite, davantage qu'elle n'est transversale à plusieurs d'entre eux. Ceci laisse penser que les variables utilisées pour définir les quatre types de revisites ont une certaine robustesse, par rapport à la pratique effective de la revisite ciblée. Néanmoins, les frontières entre les types de revisites sont loin d'être étanches. Prenons le critère le plus discriminant, celui qui oppose constructivisme et réalisme. Alors que les revisites constructivistes semblent pouvoir faire fi du changement historique, cette possibilité est ce qui fait leur faiblesse. Par ailleurs, les revisites réalistes ont en permanence à faire face à des épreuves constructivistes, en étant confrontées aux dilemmes de la participation à un monde qu'en même temps elles réfléchissent et elles objectivent. Si la part constructiviste et la part réaliste de la revisite s'appellent l'une l'autre, les dimensions externe et interne de la revisite sont liées comme les deux faces d'une même médaille. La réfutation empiète aisément sur la reconstruction, l'empirisme sur le structuralisme. Mais si discontinue et perméable soit la frontière entre ce qui est interne et ce qui est externe, elle n'est pas moins incontournable. En premier lieu, l'activité de théorisation ne peut pas être réduite au questionnement du rapport qu'entretient l'ethnographe à son terrain – ce n'est pas possible, pour un ethnographe, de partir d'une *tabula rasa* et de se défaire complètement de ses préjugés. Même si c'était possible, les chercheurs, en tant que membres d'une communauté scientifique, ne progresseraient pas beaucoup : ils devraient toujours repartir de zéro. Ils se rendent sur le terrain nécessairement équipés de théorie. Pour le dire simplement, le débat mutuellement nourri entre la démarche de l'observation participante et celle de la reconstruction théorique repose sur l'autonomie relative accordée à chacune d'elles. En second lieu, tout ne se prête pas à investigation : un ethnographe doit faire la différence entre l'arène de l'observation participante et ce qui se trouve au-delà de ses bornes. De fait, la nécessité de distinguer entre l'interne et l'externe est d'ordre pratique – les ethnographes font partie du monde étudié, mais ils n'en sont qu'une partie –, cette démarcation étant représentée et justifiée dans les termes de la théorie mise en œuvre.

En somme, l'ethnographie réflexive fait face à deux dilemmes. *Primo*, il existe un monde extérieur à soi (moment réaliste), que les ethnographes ne peuvent pourtant appréhender qu'à travers le rapport qu'ils ont avec lui (moment constructiviste). *Secundo*, les ethnographes font partie du monde étudié (moment interne), mais n'en sont qu'une partie (moment externe). Il n'est pas possible de transcender ces dilemmes, et l'ethnographie réflexive doit en prendre acte. Elle doit prendre les quatre moments en considération, même si dans l'analyse effective, elle ne se centre que sur un ou deux d'entre eux. Les praticiens qui mettent en œuvre d'autres méthodes sociologiques n'ont aucune raison de pavoiser : ces dilemmes s'appliquent

aussi à eux, mais sont simplement moins criants. L'ethnographie réflexive met au clair et se prémunit contre des difficultés méthodologiques communes à l'ensemble des sciences sociales. Elle peut ainsi lancer à ses détracteurs : « *De te fabula narratur*<sup>102</sup> ! ».

Après avoir démontré les principes de l'ethnographie réflexive à l'œuvre dans la revisite ciblée, qui demeure encore ésotérique pour la plupart des sociologues, peut-on appliquer ces principes à d'autres dimensions du travail de terrain ? Peut-on reconceptualiser l'ethnographie à travers les lunettes de la « revisite » ? En supplément à la revisite ciblée, je vais à présent dessiner cinq autres types de revisites : en continu, périodique, heuristique, archéologique et de confirmation. Je veux ici montrer comment les sociologues ont commencé à faire œuvre de revisite, en se tournant par conséquent vers l'histoire, le contexte et la théorie et en les incluant dans leurs enquêtes et dans leurs analyses.

### Faire du terrain. La revisite en continu

Commençons par parler des routines ordinaires du travail de terrain. Il est d'usage de considérer cette forme de l'enquête ethnographique comme une succession de phases discrètes d'« observation », délimitées dans le temps, pendant lesquelles on engrange des notes de terrain, qui seront ensuite codées, triées, analysées, une fois toutes les « données » en main. Chaque « visite » sur le terrain est disjointe des visites précédentes et à venir, si bien que dans le rapport final, les visites sont présentées comme si elles étaient des événements indépendants les uns des autres. En contraste, à partir d'une perspective réflexive sur le travail de terrain, les « visites » sur le terrain sont comprises comme une série d'essais expérimentaux, chacune d'entre elles étant déconnectée de la suivante par sécurité, mais toutes entretenant une conversation avec les visites qui les ont précédées. Dans cette approche, l'enquête de terrain est une *revisite en continu* (*rolling revisit*). Chaque passage sur le terrain est suivi non seulement par un travail d'écriture, qui relate ce qui s'est passé, mais aussi par une analyse où sont énoncées des questions, où sont posées des hypothèses, où sont élaborées des propositions théoriques – le tout devant être réinspecté et vérifié à l'occasion des visites à venir. Dans cette orientation, les notes de terrain constituent un dialogue permanent entre l'observation et la théorie.

Dans son appendice à *Street Corner Society*, William F. Whyte<sup>103</sup> présente les processus, distincts, d'accumulation des matériaux, de notation tendant à l'exhaustivité, de classement des données dans des dossiers séparés. Mais il parle aussi du dialogue entre la théorie et les données. Ainsi, il évoque l'influence qu'a eue sur

102. [Horace, après avoir peint la folie de l'avare, qu'il compare à Tantale, s'interrompt pour dire à son interlocuteur supposé : *Quid rides? Mutato nomine, de te fabula narratur* – Pourquoi ris-tu ? Change le nom, et cette histoire sera la tienne. Horace, *Satires*, livre I<sup>er</sup>, 1<sup>re</sup> satire, v. 69.]

103. W. F. Whyte, *Street Corner Society* [1955, seconde édition], Paris, La Découverte, 1995.

lui l'anthropologue Conrad Arensberg<sup>104</sup>, qui l'a incité à porter son attention sur les interactions sociales entre des individus singuliers et à la manière dont elles reflétaient les structures sociales dans lesquelles elles étaient ancrées. Arensberg a fourni le cadre théorique que Whyte allait développer, avec la renommée que l'on connaît. Par conséquent, les notes de terrain de Whyte étaient parsemées d'événements détaillés et de conversations entre des individus particuliers. La révélation arriva quand il découvrit le lien entre les résultats des parties de bowling et la position dans le gang, et plus tard quand il mit en rapport la maladie mentale, par exemple les vertiges de Doc, avec la perturbation des rôles tenus d'ordinaire par les membres du gang. Il a mené des expérimentations sur le terrain pour tester ses théories. Ainsi, il a soigné les cauchemars qui hantaient Long John en lui redonnant la place qu'il avait auparavant dans le gang. Une fois que Whyte s'est rendu compte de ce sur quoi portait son projet – il dut après dix-huit mois de terrain remettre un rapport pour reconduire son financement –, ses notes de terrain ont en effet davantage pris la forme d'un échange entre théorie et données. Ce qui serait arrivé bien plus tôt si, plutôt que de tomber par hasard sur l'idée de la revisite en continu, il y avait d'emblée adhéré.

Tandis que les *notes de terrain* sont un dialogue en train de se faire entre les observations empiriques et les propositions théoriques, le *travail de terrain* est une interaction continue entre l'enquêteur et les enquêtés. Cela implique une prise de conscience de la façon dont l'ethos, la position sociale et l'habitus incarné déterminent les relations de l'ethnographe aux gens qu'il étudie et, de fait, de la manière dont ces relations conditionnent ce qu'il observe et les matériaux qu'il collecte. Whyte n'était que trop conscient de la signification de son identité ethnique, de sa carrure imposante, et de son âge, relativement jeune, tout autant que de sa provenance de classe moyenne supérieure et de ses contacts avec Harvard pour créer et maintenir des relations avec divers groupes de Cornerville. Sa relation avec la communauté a changé avec son statut lorsque, notamment, sa nouvelle femme est venue vivre avec lui. Mais cet événement a aussi réorienté ses intérêts, qui sont passés des gangs au monde du racket et de la politique. Tout au long de son enquête, il a su stratégiquement se positionner à l'intérieur de la communauté, servant de secrétaire au club de la communauté italienne, participant activement aux campagnes électorales locales, dont l'une l'a conduit à voter à plusieurs reprises, et organisant même une manifestation devant le bureau du maire. De son propre aveu, il a commencé sa recherche comme un observateur qui ne participe pas pour la finir comme un participant qui n'observe pas!

Ce sont ainsi des moments constructivistes de l'enquête de terrain. Ils mettent en lumière la façon dont la connaissance du terrain évolue, comme si le site lui-même demeurerait inchangé. La présomption que le site est immuable est une fiction

104. C. Arensberg, *The Irish Countryman*, New York et Londres, MacMillan Company, 1937.

utile, mais extrêmement problématique. Une nouvelle fois, Whyte était bien en avance sur son temps en se focalisant sur les dynamiques du terrain lui-même. En étudiant l'ascension puis la chute du gang des Norton, sa relation avec le club de la communauté italienne, l'évolution des campagnes politiques et les luttes sans fin pour le contrôle des salles de jeu, Whyte pouvait mettre au grand jour les liens entre les individus et les structures sociales, et entre les structures sociales elles-mêmes. Whyte déclarait que les conduites humaines ne pouvaient être comprises qu'à condition d'analyser leurs changements dans le temps. Dépendant largement des dynamiques internes et des trajectoires de vie des individus, ces évolutions avaient aussi partie liée à des faits externes, tels que les campagnes électorales et les descentes de police. Les extensions de l'analyse de Whyte aux macrostructures et à l'histoire étaient limitées, mais Whyte nous faisait sans doute apercevoir le monde plus large dans lequel les gangs étaient encastrés.

L'ethnographie réflexive, en bref, fixe l'attention sur les mouvements réalistes autant que constructivistes de la recherche. Elle exige de prendre le terrain comme un flux, afin que la revisite en continu enregistre les dynamiques processuelles du site lui-même. Mais, plus encore, la revisite en continu appelle à exercer sa vigilance aux perturbations du terrain survenant du dehors, qui en modifient la nature et l'engagent dans de nouvelles directions. Néanmoins, rappelez-vous que le terrain-en-mouvement, le terrain-comme-flux ne peut s'appréhender qu'à travers des lentilles théoriques et au prisme des interactions entre l'enquêteur et ses enquêtés.

### Enquêter au long cours. La revisite périodique

George Foster, Thayer Scudder, Elizabeth Colson et Robert Kemper<sup>105</sup> ont développé le concept d'une recherche de terrain au long cours, où les ethnographes, seuls ou en équipe, reviennent sur le terrain régulièrement au fil des années – pendant plus de dix ans, disent-ils arbitrairement –, avec l'intention de comprendre les changements et les continuités historiques<sup>106</sup>. Leurs exemples de recherches de terrain au long cours vont du tableau que donne Louise Lamphere<sup>107</sup> de l'ensemble des ethnographies des Navajos, au compte rendu par Evon Vogt<sup>108</sup> du projet Chiapas à Harvard (1957-1975).

Une sous-espèce de cette recherche de longue haleine est ce que j'appelle la « revisite périodique » (*punctuated revisit*), où le même ethnographe conduit

105. G. M. Foster, T. Scudder, E. Colson, R. Kemper, *Long-Term Field Research in Social Anthropology*, New York, Academic, 1979.

106. Voir E. Phelps, F. Furstenberg, A. Colby (eds), *Looking at Lives: American Longitudinal Studies of the Twentieth Century*, New York, Russell Sage Foundation, 2002, pour une série d'études analogues, qui posent des enjeux méthodologiques, étonnamment similaires, pour la recherche quantitative longitudinale.

107. L. Lamphere, « The Long-Term Study Among the Navajo », in G. Foster et al., *Long-Term Field Research in Social Anthropology*, op. cit., p. 19-44.

108. E. Vogt, « The Harvard Chiapas Project: 1957-1975 », *ibid.*, p. 279-302.

plusieurs phases d'enquête de terrain sur le même site au fil des ans. Dans cet esprit, Elizabeth Colson décrit ses multiples revisites chez les Gwembe Tonga de Rhodésie du Nord, depuis sa première investigation en 1956. Elle et son collègue, Thayer Scudder, ont accompagné le déplacement des Tonga, après la réalisation du barrage en 1959. Ils ont par conséquent étudié comment les Tonga se sont débrouillés pendant la période postcoloniale<sup>109</sup>. Ils ont remarqué comment leurs relations avec les Tonga se sont transformées à mesure que leur souci pour le sort des Tonga s'intensifiait et qu'eux-mêmes, comme leurs informateurs, prenaient de l'âge. Parallèlement, leur intérêt théorique est passé de l'étude fine de la parenté et des cérémonies à l'intégration des Tonga dans une économie politique régionale et nationale, et de là, à une analyse des modèles de déplacement et de réimplantation de populations et plus largement, aux problèmes de réfugiés dans un contexte mondialisé. Au cours de l'évolution de ce projet, sur plus de trois décennies, les quatre dimensions de l'ethnographie réflexive étaient à l'œuvre.

La plupart des revisites périodiques, en *sociologie*, sont ouvertement réalistes. Ainsi, entre 1975 et 1989, Elijah Anderson<sup>110</sup> s'est intéressé à l'inégal développement urbain à Philadelphie, au sein de ce qu'il a appelé le Village-Northon. Avec le départ massif des entreprises de la zone environnante, une partie de celui-ci, nommé le Village des classes moyennes, s'est gentrifiée et a accueilli davantage de Blancs, alors que l'autre partie, le Northon des classes populaires, s'est appauvrie et a hébergé de plus en plus de Noirs. Anderson a décrit les transformations des schémas du contrôle social et de l'étiquette dans les interactions de rue, le remplacement des « anciens » (*old heads*) par des jeunes dealers, les changements des codes en matière de sexualité, et la spirale des effets réciproques d'une communauté sur l'autre. Plus conscient de l'histoire, Sudhir Venkatesh<sup>111</sup> a enquêté, dix années durant, sur les résidences de logements Robert Taylor dans le Southside de Chicago, et a raconté l'ascension et le déclin du ghetto moderne. Il a lié les modalités du contrôle communautaire (l'éclosion des gangs, de l'économie informelle et des groupes de mères) à la montée du chômage et au retrait des services publics (en particulier le départ de la police et la destruction du logement social).

Toutes les revisites périodiques ne profitent pas de la longue durée du travail de terrain pour étudier le changement social. Au contraire, elles servent souvent à exhiber ce qui *ne change pas*. Ruth Horowitz<sup>112</sup> s'est intéressée à des gangs de jeunes dans un quartier pauvre de Mexicains-Américains, à Chicago, pendant trois ans,

109. T. Scudder, E. Colson, « Long-Term Research in Gwembe Valley, Zambia », *ibid.*, p. 227-254.

110. E. Anderson, *Streetwise: Race, Class, and Change in an Urban Community*, Chicago, University of Chicago Press, 1990.

111. S. Venkatesh, *American Project: The Rise and Fall of a Modern Ghetto*, Cambridge, Harvard University Press, 2000.

112. R. Horowitz, *Honor and the American Dream*, New Brunswick, Rutgers University Press, 1983.

de 1971 à 1974. Elle y est ensuite retournée en 1977 pour suivre leur parcours sur le marché du travail et comprendre comment les gangs s'y étaient maintenus. En réaffirmant après d'autres le clivage entre la culture communautaire et l'individualisme de la société américaine, elle mettait en avant plutôt l'immobilisme que le changement. Encore plus déterminé à saisir des constances, Martín Sánchez-Jankowski<sup>113</sup> a étudié trente-sept gangs, sur trois villes, pendant dix ans. Des sessions de travail de terrain avaient lieu et des données étaient collectées comme si elles étaient des observations indépendantes les unes des autres sur un site donné. En se concentrant sur leur forme d'organisation et sur leur ancrage communautaire, il n'avait pas d'intérêt pour la transformation des gangs au cours du temps, leur différenciation d'une ville à l'autre ou leurs liens avec les changements du contexte politique et économique. Jankowski a ainsi révélé dans sa recherche de terrain au long cours les effets de stabilisation d'une autre constante : l'individualisme et le sens du défi des membres de gangs. Il s'est appuyé sur l'immuable, en dépit et par-delà le changement.

Bien que l'enquête de Jankowski fût techniquement une revisite périodique, son objectif était une *reproduction*, à la fois dans une perspective constructiviste et réaliste. En observateur-participant effacé, il cherchait à produire les *conditions de reproduction de sa recherche*, à induire la théorie de ses observations neutres. En même temps, il décentrait l'étude du changement, que ce soit à travers des processus internes ou des forces externes, au profit de la reproduction, dans le temps et dans l'espace, des mêmes résultats. Plus les cas étaient variés, plus la conclusion était convaincante. On pourrait dire, paradoxalement, qu'il faisait usage de réflexivité tout en mettant en œuvre une logique reproductive.

Même si Jankowski a fait référence à d'autres travaux sur les gangs, ce n'était pas pour laisser penser que le temps et l'espace expliquaient les conclusions variables d'une contribution à l'autre. Il aurait pu, par exemple, interroger la recherche parallèle de William F. Whyte sur les gangs, et à partir de résultats communs, se demander ce qui avait pu changer au cours des quarante dernières années. Mais son enquête serait alors devenue une revisite « heuristique », antithèse de la reproduction.

### Cadrer le présent. La revisite heuristique

La revisite en continu et la revisite périodique renvoient les ethnographes à la familiarité de leurs propres sites d'enquête. Dans ces revisites, la mémoire joue un rôle capital, mais rarement théorisé<sup>114</sup>. Elles s'opposent aux deux prochains types de revisite, où les ethnographes comparent leur propre travail de terrain avec la

113. M. S. Jankowski, *Islands in the Street: Gangs and American Urban Society*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1991.

114. A. Mayer, « Anthropological Memories », *Man*, 24, 1989, p. 203-218.

recherche empirique, ethnographique et documentaire, de quelqu'un d'autre. La revisite heuristique (*heuristic revisit*) s'appuie sur d'autres études, pas forcément ethnographiques au sens strict, qui ne portent pas nécessairement sur le même site, mais sur des sites analogues, et qui configure les questions formulées, fournissent des concepts à appliquer ou offrent un compte rendu similaire et comparable.

La plupart des revisites sociologiques ont, comme les revisites périodiques, un arrière-plan réaliste. Ainsi, Mary Patillo-McCoy<sup>115</sup> s'est servie du *Black Metropolis* de St-Clair Drake et Horace Cayton<sup>116</sup> et du *Black Bourgeoisie* d'Edward F. Frazier<sup>117</sup> pour cadrer sa description ethnographique de la vie sociale, économique et géographique de la classe moyenne noire du ghetto du Southside de Chicago. Le travail de Mitchell Duneier<sup>118</sup> sur les vendeurs d'imprimés d'occasion dans les rues de Greenwich Village prend ses racines quarante ans en arrière, dans le *Death and Life of Great American Cities*<sup>119</sup>, de Jane Jacobs, dont la réflexion couvrirait le même site. En suivant l'exemple de Jacobs, Duneier a regardé les vendeurs de rues comme des « personnages publics » qui, contrairement au stéréotype, maintiennent et stabilisent les relations communautaires. Toujours avec Jacobs pour base de réflexion, Duneier a analysé les transformations de Greenwich Village (croissance des taux de criminalité, des inégalités sociales et des différences culturelles) et sa mutation en un haut lieu du sans-abrisme. Il a remonté la piste des vendeurs jusqu'à leur ancien territoire, Pennsylvania Station, et dévoilé les forces politiques qui ont conduit à leur éviction de ce lieu. Il a recouru à ce qu'il a baptisé « méthode du site élargi » (*extended place method*) – méthode réaliste par excellence, qui vise à gommer toute trace de constructivisme en s'efforçant d'enregistrer objectivement les comportements des sujets d'enquête et en renonçant à la reconstruction théorique en faveur de l'induction<sup>120</sup>.

Mon dernier exemple de revisite heuristique s'inscrit dans une perspective plus constructiviste. Leslie Salzinger<sup>121</sup> a réactivé l'étude pionnière de María Patricia Fernández-Kelly<sup>122</sup> sur l'exploitation des femmes comme main-d'œuvre bon marché, docile et flexible, dans l'industrie mexicaine de la

Maquiladora<sup>123</sup>. Elle a bâti sa propre recherche sur le même site, vingt ans plus tard. Salzinger a remarqué une multitude de régimes genrés là où Fernández-Kelly n'en distinguait qu'un seul, indice de l'expansion de l'industrie et de son contexte marchand. En mettant l'accent sur l'indétermination des résultats et en traduisant ethnographiquement vingt années de pensée féministe, Salzinger a également accompli une avancée théorique. Son analyse de la production a davantage porté sur la question poststructuraliste de la constitution de la subjectivité, que sur l'économie politique des régimes genrés. L'histoire avance, et ainsi va la théorie. Leurs chemins s'entrelacent.

### Exhumer le passé. La revisite archéologique

Si la revisite heuristique fait un bond en avant dans le temps, la revisite archéologique fait un pas en arrière et va sonder et fouiller le terrain historique qui donne sens au présent ethnographique. S'il ne s'agit pas d'une revisite *stricto sensu*, puisqu'il n'y a pas d'étude de référence qui ait été menée antérieurement, la revisite archéologique est une voie ordinaire pour donner une profondeur historique à l'ethnographie. De multiples sources de données sont mobilisées, et des corpus d'entretiens rétrospectifs, de textes publiés ou de documents d'archive sont réunis. On pourrait simplement croiser, trianguler et agréger l'ensemble de ces sources historiques de provenances différentes, comme si elles donnaient à voir une réalité singulière et univoque. Mais cette pratique contreviendrait aux règles de la réflexivité, qui exigent de désagréger les « données » pour exhumer leurs modes de production, c'est-à-dire : les relations entre les observateurs et les participants et les théories déployées par les observateurs (journalistes, officiels, témoins...).

Nombre de recherches sociologiques ont viré récemment à la revisite archéologique. Pierrette Hondagneu-Sotelo<sup>124</sup> a exploré les précédents historiques des flux migratoires genrés, du Mexique vers les États-Unis. Pour singulariser les découvertes de son travail de terrain dans une communauté au nord de la Californie, elle a dû remonter le temps pour faire la différence entre des immigrants arrivés avant la fin du programme Bracero, en 1965 (programme qui avait canalisé des migrants, hommes et célibataires, vers les entreprises agricoles de Californie) et ceux venus après. À travers des histoires orales, Hondagneu-Sotelo a pu reconstruire les conséquences des modèles migratoires sur la division du travail domestique. De même, Rhonda Levine<sup>125</sup> a réalisé une ethnographie surprenante des négociants de bétail

115. M. Patillo-McCoy, *Black Picket Fences: Privileges and Peril among the Black Middle Classes*, Chicago, University of Chicago Press, 1999.

116. St-Clair Drake, H. R. Cayton, *Black Metropolis: A Study of Negro Life in a Northern City*, New York, Brace and Company, 1945.

117. E. F. Frazier, *Black Bourgeoisie*, Glencoe, Free Press, 1957.

118. M. Duneier, *Sidewalk*, New York, Farrar, Strauss and Giroux, 1999.

119. J. Jacobs, *The Death and Life of Great American Cities*, New York, Random House, 1961.

120. Est-il besoin de le dire, mais la sollicitation de Jacobs par Duneier est déjà une forme de reconstruction théorique, un prisme imposé de l'extérieur.

121. L. Salzinger, *Gender's Under Production*, Berkeley, University of California Press, 2003.

122. M. P. Fernández-Kelly, *For We Are Sold, I and My People: Women and Industry in Mexico's Frontier*, Albany, State University of New York Press, 1983.

123. [La *maquiladora* est l'équivalent des zones de traitement pour l'exportation ou *export processing zones*. Le terme désigne les zones industrielles qui bénéficient d'une exonération de droits de douane et qui à un moindre coût assemblent ou transforment des marchandises, ensuite réexportées, à partir de composants importés.]

124. P. Hondagneu-Sotelo, *Gendered Transitions: Mexican Experiences of Immigration*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 1994.

125. R. F. Levine, *Class, Networks and Identity*, Lanham, Rowman and Littlefield, 2001.

allemands dans l'État de New York, qui s'y étaient réfugiés pour fuir la persécution nazie. Pour comprendre leur rôle dans le changement de l'industrie laitière à New York, elle a mis au jour des détails de leurs vies dans l'Allemagne rurale avant leur émigration. Comme Hondagneu-Sotelo, Levine a retissé les liens entre la communauté d'origine et la communauté d'implantation<sup>126</sup>.

Lynne Haney<sup>127</sup> a mené une ethnographie sur les effets sociaux des réductions drastiques des politiques sociales dans la Hongrie postsocialiste. Pour comprendre la réaction des femmes pauvres qu'elle étudiait, elle a été conduite à s'intéresser à l'État providence socialiste, d'abord au régime social maternaliste du communisme réformateur et plus loin encore, à la protection sociale de l'immédiat après-guerre. Elle a regardé du côté des archives et des histoires orales pour reconstruire le passé, et établir une périodisation novatrice du socialisme d'État et de ses répercussions.

Ce n'est pas un hasard que tant d'ethnographies des transitions marchandes et démocratiques deviennent des revisites archéologiques, excavant les fondations socialistes de l'ordre postsocialiste<sup>128</sup>. Comme avec la transition postcoloniale, les ethnographes ont considéré les caractéristiques du régime précédent comme la source d'attentes déçues. Cependant, la revisite archéologique n'est pas unidirectionnelle, en raison de la nécessité pour l'ethnographe d'aller en avant et en arrière, entre le passé qu'il découvre et le présent qu'il interprète, fournissant toutes sortes de nouveaux éclairages dans chacune de ces directions temporelles.

La revisite archéologique peut être mise à profit pour *connecter* le présent au passé, mais aussi pour *comparer* le présent au passé. Ainsi, Lynne Haney a jeté un regard nouveau sur notre compréhension du *Welfare* socialiste, en soulignant son étendue et sa flexibilité. De même, Steve Lopez<sup>129</sup> a participé à des campagnes d'organisation du travail à Pittsburgh. Il s'est demandé pourquoi de telles campagnes étaient couronnées de succès dans certaines circonstances historiques, mais pas dans les autres. Pour comprendre les raisons de ces variations de succès, Lopez a reconstruit la conjoncture précédant chaque campagne, à partir d'entretiens, de rapports officiels, de documents d'archives et de coupures de presse. Il

126. La « revisite archéologique » remonte à Thomas et Znaniecki (*The Polish Peasant in Europe and America*, op. cit., 1918-1920) qui, à partir de lettres écrites à des immigrants polonais à Chicago, reconstruisaient la structure sociale et le malaise éprouvé dans les communautés d'origine.

127. L. Haney, *Inventing the Needy: Gender and the Politics of Welfare in Hungary*, Berkeley et Los Angeles, University of California Press, 2002.

128. M. Burawoy, K. Verdery, *Uncertain Transition: Ethnographies of Change in the Post Socialist World*, Lanham, Rowman and Littlefield, 1999; G. Kligman, *The Politics of Duplicity: Controlling Reproduction in Ceausescu's Romania*, Berkeley, University of California Press, 1998; M. Lampland, *The Object of Labor: Commodification in Socialist Hungary*, Chicago, University of Chicago Press, 1995; D. Woodruff, *Money Unmade: Barter and the Fate of Russian Capitalism*, Ithaca, Cornell University Press, 1999.

129. S. Lopez, *Re-Organizing the Rust Belt: An Inside Study of the Contemporary Labor Movement*, Berkeley, University of California Press, 2003.

a découvert comment les obstacles à l'organisation étaient ou non surmontés, en fonction à la fois du nouveau contexte de campagne et des effets cumulatifs des campagnes passées.

Dans une quête parfois désespérée de matériaux historiques, l'ethnographe est facilement tenté de passer outre le caractère construit des données. Ainsi, comme je l'évoquais plus haut, des historiens comme Stephan Thernstrom<sup>130</sup> ont critiqué la façon dont les études de communautés ont confondu les mythologies de leurs enquêtés avec leur histoire. Pourtant, dotés de lentilles théoriques adaptées, les ethnographes deviennent attentifs à la dimension construite des narrations historiques – et peuvent en faire leur profit.

### Rendre des comptes. La revisite de confirmation

Le dernier type de revisite est la revisite d'adieux (*valedictory revisit*), que l'on peut qualifier encore de revisite de confirmation, quand l'ethnographe revient vers ses sujets d'enquête, pour leur présenter les résultats de son étude, sous forme d'épreuve ou de publication. L'enjeu de cette revisite n'est pas d'entreprendre une nouvelle ethnographie en profondeur, mais plutôt de tester les réactions des enquêtés aux résultats de la recherche et, peut-être, de découvrir ce qui a changé depuis la dernière visite. En présumant que les sujets peuvent prendre parti, c'est le moment du jugement, où les relations antérieures sont réévaluées et où la théorie produite est mise à l'épreuve.

La revisite de confirmation de Whyte à Cornerville visait à savoir si *Street Corner Society* avait signifié quelque chose pour les membres du gang. Doc, son informateur principal, a montré une attitude ambivalente et un certain embarras à l'égard du rôle crucial qui était le sien dans le livre. Chick était davantage contrarié par la manière dont il était dépeint. Et Sam Franco était lui-même gagné par le virus de faire une enquête de terrain. Whyte n'a été amené à réévaluer aucune de ses positions dans l'étude elle-même, parce qu'il avait reçu un accueil relativement exempt de problèmes de la part de ses interlocuteurs, en comparaison, par exemple, avec Nancy Scheper-Hughes<sup>131</sup>. Elle avait été virée de son village irlandais, An Clochán, quand elle y était retournée vingt-cinq ans après son enquête de terrain initiale. Les habitants se souvenaient toujours d'elle. Peu l'avaient oubliée, en raison de l'image de faiblesse et de vulnérabilité qu'elle avait donnée de leur communauté. L'accueil hostile l'a incitée à revoir son propos dans le prologue et l'épilogue de son livre. C'était aussi une occasion de réfléchir sur les changements intervenus entre son départ et son retour au village: l'effet de l'intégration de

130. S. Thernstrom, *Poverty and Progress: Social Mobility in a Nineteenth-Century City*, Cambridge, Harvard University Press, 1964.

131. N. Scheper-Hughes, *Saints, Scholars, Schizophrenics*, Berkeley, University of California Press, 2001.

l'Irlande à l'Union européenne, l'expansion de l'industrie touristique et la poursuite du flux de l'émigration. Dans son cas, le rejet par les habitants l'a conduite à réviser ses interprétations initiales, mais l'a aussi poussée à rendre compte du changement historique. Sa revisite de confirmation est à la limite de la revisite ciblée, et applique les quatre principes de la réflexivité.

En général, les sujets d'une ethnographie ne sont tout simplement pas intéressés par ce que l'ethnographe a à en dire, jusqu'à ce que ses propos attirent l'attention de forces adverses. Prenez l'ethnographie historique de Diane Vaughan<sup>132</sup>, elle-même une revisite archéologique qui retrace les étapes ayant mené à la catastrophe de la navette Challenger en 1986. En mettant en cause l'histoire du drame donnée d'ordinaire, centrée sur l'erreur humaine et la responsabilité individuelle, elle a mis au jour une histoire non autorisée de la NASA (Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace), qui a progressivement pris de mauvaises décisions et naturalisé des erreurs de conception. Elle a situé la cause de la tragédie dans le type de technologie utilisée, la culture organisationnelle et le contexte environnant. Publié dix ans après la catastrophe de Challenger, son travail a eu une forte audience, mais pas le moindre écho de la NASA, l'objet de son investigation. Il n'y avait pas eu de revisite de confirmation de la NASA jusqu'à l'explosion de la navette Columbia le 1<sup>er</sup> février 2003, où son étude du désastre de Challenger l'a elle-même *revisitée* et a suscité son courroux<sup>133</sup>. Son diagnostic initial des problèmes à la NASA a trouvé une seconde vie auprès des journalistes, des ingénieurs et d'autres experts, qui l'ont invitée à enquêter sur la catastrophe de Columbia. Sa comparaison entre les deux événements tragiques figure en bonne place dans le rapport du Bureau d'enquête sur l'accident de Columbia. Sa revisite de confirmation a viré en une revisite ciblée, qui a confirmé ses premières conclusions, au grand dam de la NASA. De même que dans le cas d'Audrey Richards, analysé plus haut, les ethnographies ont une histoire singulière de leurs effets, ignorés dans un premier temps, réactivés et réinterrogés par la suite, à la faveur d'un jeu de forces extérieures.

On dit souvent que la restitution de l'enquête achevée aux enquêtés relève de la responsabilité de l'ethnographe. Ce peut être le cas, mais la revisite de confirmation permet également de servir un intérêt scientifique. Ce dernier moment d'engagement auprès des enquêtés, les confrontant avec ses propres interprétations, renforce l'éclairage constructiviste autant que réaliste porté sur le site d'enquête. Cette épreuve peut être traumatique, aussi bien pour l'enquêteur que pour les enquêtés, mais l'épreuve surmontée, la cause de l'ethnographie réflexive en ressort grandie.

132. D. Vaughan, *The Challenger Launch Decision: Risky Technology, Culture and Deviance at NASA*, Chicago, University of Chicago Press, 1996.

133. D. Vaughan, « Public Sociologist by Accident », in M. Burawoy, W. Gamson, C. Ryan *et al.*, « Public Sociologies: A Symposium from Boston College », *Social Problems*, 51/1, p. 103-130.

## Ce que l'anthropologie peut apprendre de la sociologie

Le monde postcolonial a conduit les anthropologues à se tourner vers des perspectives historiques et macrosociologiques, qu'ils avaient perdues dans le processus de professionnalisation de leur discipline. Comme j'ai essayé de le montrer, à l'origine, cette échappée du travail de terrain dans l'espace et dans le temps, au-delà des bornes du site d'enquête, a été sans conteste bénéfique. Aujourd'hui, cependant, cette dynamique pourrait prendre un mauvais tour. En libérant leurs enquêtés du confinement conceptuel dans leurs villages, les anthropologues se mettent parfois à singer leurs parcours migratoires. Papillonnant de site en site, ils substituent insensiblement des anecdotes et des vignettes à un travail de terrain exigeant, croyant reproduire le syncrétisme et l'hybridation culturelle des personnes étudiées<sup>134</sup>.

En rejoignant leurs sujets dans le grand monde, les anthropologues ont perdu de vue la *partialité* de leur participation aux sites d'enquête. Ils ont commencé à croire qu'ils *étaient* l'objet de l'enquête ou que le monde tournait autour d'eux. Le dialogue de six ans de Ruth Behar<sup>135</sup> avec son seul et unique sujet, Esperanza, si fascinant soit-il, met entre parenthèses toute considération théorique et, partant, échoue à saisir les transformations de la société mexicaine. Ce qu'elle entend par réflexivité réduit toute chose à cette mise en orbite mutuelle du participant et de l'observateur. Elle fait l'économie de la distinction entre l'interne et l'externe : d'abord, sous un angle constructiviste, la « théorie » anthropologique est réduite au discours du participant ; ensuite, sous un angle réaliste, rien n'existe au-delà des multiples sites de l'ethnographie. Plus encore, la distinction même entre réalisme et constructivisme s'évanouit dans la relation autocentrée de l'ethnographe avec le monde.

Clifford Geertz<sup>136</sup>, dont le récit du dilemme de l'anthropologue qui change dans un monde qui change a ouvert cet article, ne parvient pas non plus à embrasser les dilemmes de la revisite. Ses réflexions échouent dans un dispositif virtuose de projection d'images littéraires. Avec lui, l'ethnographie devient un jeu fascinant, de textes portant sur des textes, de récits dans des récits. Une fois son tournant culturel accompli, l'anthropologie a perdu son identité même, après avoir décentré ses techniques d'investigation empirique, sacrifié l'idée d'une enquête intensive « sur site », renoncé à ses traditions théoriques et abjuré les explications causales. La théorie et l'histoire se sont évaporées dans une profusion de discours. N'importe quelle personne douée d'ambition littéraire peut aujourd'hui prétendre au titre d'anthropologue, et rendre la discipline plus vulnérable encore aux invasions cavalières

134. U. Hannerz, *Transnational Connections*, Londres, Routledge, 1996.

135. R. Behar, *Translated Woman*, *op. cit.*

136. C. Geertz, *After the Fact*, *op. cit.*

d'indigènes et d'imposteurs. Autrefois une science sociale, l'anthropologie tend à devenir un appendice des humanités. Bien que ne soit ainsi représentée qu'une tendance au sein de l'anthropologie, elle est marquante et progresse, comme une alarme pour les ethnographes sociologues au moment où ils sortent du bois.

Comme les exemples ont pu le montrer plus haut, les ethnographes sociologues suivent les anthropologues rompant avec leur solitude, plus lentement mais plus sûrement. Au sein de la sociologie, l'ethnographie doit batailler avec un héritage positiviste, qui était aussi un réductionnisme, tradition qui résorbait l'externe dans l'interne – quand la théorie était supposément induite des données d'observation, quand le contexte était mis entre parenthèses pour isoler des micro-situations – en même temps qu'elle privilégiait le réalisme sur le constructivisme – quand le monde était traité comme une instance purement extérieure. Alors que les anthropologues se tournent vers le centre de l'univers en ayant un regard centrifuge, les sociologues, provenant des marges, adoptent un regard centripète. Les sociologues ethnographes viennent peut-être plus tardivement à l'histoire et à la théorie, mais là repose leur avantage. Pour autant qu'ils quittent leur prison de verre, ils sont habitués au timbre sociologique des traditions théoriques et de l'histoire comparative. Le dialogue avec la sociologie, et plus généralement, avec les sciences sociales, aidera l'ethnographe-sociologue à maintenir un équilibre entre le constructivisme et le réalisme. Tels sont, en effet, les bénéfices de l'arriération ! L'ethnographe anthropologue, par contre, ne dispose pas d'une telle protection procurée par sa discipline et, à moins que de nouvelles alliances soient nouées, doit affronter, seul, le monde en furie.

Les trajectoires divergentes de l'ethnographie en sociologie et de l'anthropologie sont le reflet de l'histoire de nos disciplines, mais elles sont également des réponses au monde dans lequel nous vivons. Le site d'enquête, délimité dans l'espace, déconnecté d'autres lieux, est une fiction du passé qui n'est plus soutenable. Dans ces circonstances, que signifie entreprendre une revisite, en particulier ciblée ? Qu'est-ce à dire de l'action de revisiter, si les sites sont éphémères, si tout ce qui est solide fond dans l'air ? Comment, par exemple, pourrais-je revisiter la firme Allied aujourd'hui, trente ans après mon séjour là-bas, si je ne puis plus en retrouver la trace là où je l'ai quittée ? Une possibilité, qui réunit trop de suffrages, est de se prendre soi comme objet d'étude. Je pourrais reconstruire la trajectoire de ma propre recherche de Chicago à la Russie postcommuniste, en passant par la Hongrie communiste, et passer en revue les images des transformations globales du monde depuis trente ans. En faisant un pas en retrait, en deçà de cette pose solipsiste, je pourrais suivre mes compagnons de travail, comme Jay MacLeod<sup>137</sup> l'a fait avec ses deux gangs. On pourrait appeler cette démarche une revisite *fondée*

*biographiquement* (*biographically-based*<sup>138</sup>). Ou bien je pourrais étudier les recycleurs sans-abri qui aujourd'hui, qui sait, habitent sur le site délaissé qui était celui d'Allied ? On pourrait appeler cette approche une revisite *fondée sur le lieu* (*place-based*). Ou je pourrais me rendre en Corée du Sud où, qui sait encore, se trouve peut-être la nouvelle division des machines de l'Allied. On pourrait appeler cette démarche une revisite *fondée sur l'institution* (*institution-based*). Ces différentes espèces de revisites pourraient toutes se confondre si nous étudions le même village fermé sur lui-même ou la ville abritant jadis l'ancienne entreprise. Mais avec la mondialisation, elles divergent en trois projets. La seule manière de les interconnecter est de regarder chacune d'elles comme le produit des mêmes processus historiques généraux, et d'analyser, par exemple, les effets du passage, aux États-Unis, d'une économie industrielle à une économie de services. Cela permettrait peut-être de faire le pont entre les biographies des travailleurs et de leurs enfants, le redéploiement des lieux et la fuite des capitaux vers d'autres pays.

Mais on ne peut, plus longtemps, s'en tenir à l'échelle nationale. Aujourd'hui, la recomposition de la vie quotidienne est également le produit de processus transnationaux et supranationaux. Une revisite compréhensive invite à suivre le redéploiement des lieux, des biographies d'individus et des trajectoires d'institutions, et à les inscrire dans des évolutions régionales, nationales et mondiales. Dans son ethnographie de la décollectivisation de Aurel Vlaicu, village de Transylvanie qu'elle a étudié sous la période communiste, puis à l'ère postcommuniste, Katherine Verdery<sup>139</sup> a réalisé un tel ensemble de revisites étroitement liées les unes aux autres. Elle a suivi les membres d'une même famille, des groupes particuliers du village et de l'extérieur, le comité villageois de redistribution des terres, et diverses organisations économiques – des fermes d'État, des coopératives, et des exploitations individuelles –, le tout mis en rapport avec la réforme des rapports de propriété. Ces rapports de propriété faisaient eux-mêmes sens en regard de l'économie politique locale, de la loi nationale sur la privatisation, des conditions imposées par la Banque mondiale et par le Fonds monétaire international, et de la diffusion massive de l'idéologie marchande néolibérale. Face à tant de parties du monde qui se disloquent, se reconfigurent et se recomposent sous le coup de leurs connexions au processus de mondialisation et, en même temps, face à d'autres parties du monde qui stagnent en raison de leur déconnexion, les

138. Ou, puisque de nombreux acteurs ont quitté la scène, pourrais-je peut-être suivre les activités de leurs enfants, au cours d'une revisite *fondée sur la génération* (*generationally based*) ? C'est ce que fait implicitement Richard Sennett, quand il passe d'une étude sur les cols bleus, dans *Hidden Injuries of Class* (R. Sennett et J. Cobb, *The Hidden Injuries of Class*, New York, Alfred Knopf, 1972), à celle sur des employés de service, dans R. Sennett, *Le travail sans qualités* [1998], Paris, Albin Michel, 2000.

139. K. Verdery, *The Vanishing Hectare: Property and Value in Post-socialist Transylvania*, Ithaca, Cornell University Press, 2003.

137. J. MacLeod, *Ain't No Making It: Aspirations and Attainment in a Low Income Neighborhood*, Boulder, Westview, 1995.

revisites ethnographiques, dotées d'une perspective globale, sont de plus en plus incontournables. Cependant, plus la revisite globale est inévitable, plus la théorie est nécessaire pour suivre et donner sens à tous ces éléments en mouvement.

La privatisation et la transition vers l'économie de marché ont poussé l'ethnographie à s'étendre en direction des processus de mondialisation, remaniant ainsi ses cadres théoriques et exigeant une profondeur historique. La seule manière de conférer une signification à ces forces, à ces connexions et à ces imaginations mondiales, c'est de les analyser longitudinalement. En d'autres termes, les ethnographies globales rendent indispensables des revisites en continu, périodiques, heuristiques, et surtout, archéologiques, pour excaver leurs sols historiques<sup>140</sup>. Se lancer aujourd'hui dans une ethnographie globale d'Allied impliquerait, avant que je puisse entreprendre une enquête parallèle, de replacer l'entreprise au sein du marché mondial, en 1973 et 1974, dans le réseau de connexions mondiales entre la division des machines et d'autres divisions, au cœur des imaginations de ses travailleurs et de ses dirigeants. C'est de cette façon que June Nash<sup>141</sup> a fait d'une revisite ciblée une *ethnographie globale* du mouvement zapatiste. Chaque été, entre 1988 et 1993, avec une équipe d'étudiants, elle est retournée au Chiapas, site de sa première étude en 1957. Tout en reconnaissant les raccourcis de l'anthropologie descriptive dans les années 1950, en l'occurrence la tendance à détacher les communautés de leur contexte, elle s'est néanmoins réarmé partiellement de ce motif d'insularité pour mener une bataille politique pour l'autonomie du Chiapas. Au début des années 1990, des tactiques aussi défensives n'étaient plus de mise. Face à l'Accord de libre-échange nord-américain (NAFTA), au démantèlement des réformes agraires sous l'effet de la privatisation, à la disparition de l'agriculture de subsistance et à la violation des droits humains, l'autonomie du Chiapas ne pouvait plus être défendue par une attitude en retrait et prônant l'isolement. La défense de cette cause impliquait une organisation politique offensive et le développement d'un mouvement indigène d'ampleur nationale et de portée mondiale. Nash a montré qu'en l'absence d'histoire sur laquelle l'édifier et de théorie pour lui donner une orientation, l'ethnographie globale est perdue.

L'heure est venue pour les ethnographes sociologues de sortir de leur réserve et de rejoindre les rangs des autres sociologues, engagés dans de nouvelles explorations historiques et théoriques<sup>142</sup>. Nous ne devons pas oublier que Marx, Weber et Durkheim ont enraciné leur histoire, comme leur théorie, dans l'exercice de l'imagination ethnographique, sur les usines anglaises du XIX<sup>e</sup> siècle, sur les fondements religieux du comportement économique ou sur les rites et croyances de petites

sociétés. L'originalité de Michel Foucault trouvait sa source dans une ethnographie virtuelle des prisons et des asiles. Simone de Beauvoir et ses sœurs ont pensé à partir d'une sorte d'ethnographie de l'expérience privée des femmes. Pierre Bourdieu a fondé sa construction métathéorique sur son ethnographie kabyle. Ainsi, l'ethnographie réflexive ne demande pas seulement qu'infusent à la fois théorie et histoire, mais affirme que l'intelligence de celles-ci exige la conceptualisation et la mise en pratique de l'ethnographie comme revisite.

140. M. Burawoy et al., *Global Ethnography*, op. cit.

141. J. C. Nash, *Mayan Vision: The Quest for Autonomy in an Age of Globalization*, New York et Londres, Routledge, 2001.

142. J. Adams, E. S. Clemens, A. Shola Orloff (eds), *Remaking Modernity: Politics, History, and Sociology*, Durham, Duke University Press, 2005.